—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LA SURVIVANCE

L'apostolat de la presse est nécessaire au même titre que l'école, puisque la presse, c'est l'école des adultes. —Cardinal Andrieu.

"DIEU ET PATRIE"

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 13 MARS 1935 — No 19

Le danger de l'ambition

M. Bourassa parle depuis vingt-cinq ans le langage du bon sens au Parlement canadien. Il n'a pas toujours été écouté et souvent il n'a pas été compris. Mais l'expérience qui fut dure pour le Canada dans ces dernières années commence à lui donner raison.

La sagesse commande aux gouvernements la prudence et la mesure. Ils en ont manqué. Ils ont trop entrepris, négligeant l'essentiel qui ne parait point pour des accessoires qui brillent. Ils ont trop réduit la politique à une affaire d'argent et ils ont trop compté sur le crédit public.

La politique doit assurer le bien temporel des citoyens et de leurs familles et ne doit pas borner son activité au commerce et à l'industrie. Edicter des lois justes et les faire respecter pour le bien général, promouvoir le progrès de l'éducation et de l'hygiène publiques, et ainsi assurer le progrès des arts et des sciences et protéger le premier des biens temporels, la santé, cela doit passer avant la protection des compagnies financières et industrielles dont les activités profitent toujours à quelques-uns, mais pas souvent à tous.

Quand au lieu de remplir pleinement sa fin, l'état se borne à financer des entreprises nécessaires sans doute, mais secondaires dans la vie, il est bien tenté d'aller vite pour faire croire qu'il progresse. Ainsi nos gouvernements ont voulu briller par la réussite de vastes travaux publics, et comme lorsque naquit cette crise de grandeur, les chemins de fer étaient à la mode, c'est là d'abord que s'est portée leur activité.

Elle n'est pas un succès. Aujourd'hui nous avons deux fois trop de voies ferrées, mal réparties sur un vaste territoire qui fut trop vite ouvert par ces moyens artificiels. Notre population est trop dispersée et mal partagée, ce qui crée l'anomalie de vastes régions à peine ouvertes et de villes surpeuplées. Pour joindre tout ce monde qui vit sous un même règne il faut des transports. Mais là où un transcontinental aurait suffit on en a mis deux et même trois. Et pour ensuite faire vivre ces compagnies et payer le capital englouti dans ces entreprises, on a peuplé des régions mal cultivables qui auraient gagné à ne pas être déboisées, on a poussé à la grande culture sans s'intéresser assez à la culture mixte, on a saturé le marché de produits agricoles bruts maintenant inexportables, on a bâti de vastes entrepôts pour engranger des récoltes trop peu variées et on a bâti des ports jusqu'en des endroits incommodes comme la baie d'Hudson pour évacuer des produits dont personne aujourd'hui ne veut plus. L'excès produit toujours le désordre.

Les économistes d'il y a cinquante ans pensaient que le chemin de fer était le dernier mot du transport moderne. Pour leur temps c'était vrai. Mais ils n'ont prévu ni l'automobile ni l'avion. En dépensant trop pour le chemin de fer, ils ont négligé la voirie devenue insuffisante aujourd'hui, ils ne trouvent plus moyen non plus de développer l'aviation canadienne qui languit plus que partout ailleurs. Et ne s'intéressant qu'aux ports de mer pour l'exportation, ils ont négligé nos voies fluviales et ont laissé à l'abandon le réseau de canaux construits il y a cent ans pour la navigation intérieure. En cela ils ne manquaient pas seulement de prévoyance, mais ils négligeaient aussi une leçon de l'histoire qui indique la navigation comme le transport classique en Canada. Ce transport s'il est modernisé peut être aussi rapide et confortable qu'un autre. Et combien il est plus économique et plus sain pour le public voyageur; combien aussi il est moins dommageable aux terrains qu'il traverse sans les accabler de poussière, de bruit et d'autres inconvénients.

Notre régime démocratique est bien celui du gaspillage, car il réclame beaucoup d'hommes, beaucoup d'assemblées, beaucoup de paroles avant de commettre une action, beaucoup de partis et beaucoup d'amis. Et ce ne sont pas ces derniers qui coutent le moins cher à l'Etat.

J. S.

Figure Parlementaire



M. Bourassa

M. Henri Bourassa, député de Labelle au Parlement d'Ottawa qui a pris la parole en plusieurs circonstances récentes pour affirmer le danger des trop vastes entreprises auxquelles l'éminent politicien attribue les malaises de ces dernières années.

GREVES SANGLANTES A CUBA

La Havane. — La semaine dernière s'est passée de façon tragique pour Cuba. Toute la population est de nouveau soulevée contre le gouvernement de Carlos Mendieta qui succéda il y a deux ans à Machado. Des grévistes ont commencé les troubles et des fonctionnaires sont venus leur prêter main forte. Malgré des bulletins rassurants, la situation n'est pas encore sous contrôle.

CUBA SOUS L'ETAT DE GUERRE

La Havane.—La gravité de la situation à Cuba a obligé le gouvernement à déclarer l'état de guerre pour avertir la population des mesures à prendre contre les tentatives de violence des fonctionnaires grévistes. La grève qui a beaucoup plus l'allure d'une révolte contre le président Mendieta dure depuis une dizaine de jours et s'est subitement aggravée lundi.

REUNIONS CONSERVATRICES

De nombreuses assemblées conservatrices ont lieu ces jours-ci en ville. Entre autres, une réunion des jeunes Conservateurs d'Edmonton-Est a lieu ce soir et une réunion des Ukrainiens Conservateurs aura lieu demain soir.

La session fédérale

OTTAWA. — Les séances du Parlement se ressentent beaucoup de l'absence de M. Bennett qui ne peut pas encore se rendre à la Chambre discuter les mesures amener par lui et particulièrement le bill de l'Assurance-Chômage. La semaine dernière s'est passée à diverses mesures secondaires, création d'un comité des chemins de fer et de la Marine Marchande sur la motion de Sir George Perley. On a aussi adopté en définitive la motion de l'Hon. Rhodes qui permet de prêter des fonds aux Chemins de fer Nationaux pour consolider leur dette. Et on a attribué des crédits à la Marine et à la Défense Nationale.

L'Hon. Duranleau a répondu jeudi à des questions de M. Casgrain, sur l'administration du port de Montréal et sur les statistiques conparées de ce même port, éntre 1923 et 1934. M. Gordon et M. Wallace ont eu une longue discussion sur l'insuccès de colons britanniques amenés au pays il y a plusieurs années et qui sont maintenant dans le dénument complet. Ces familles ont demandé au surintendant de l'Immigration à Prince-Albert d'être rapatriées dans leur pays. Le gouvernement estime que même dans l'intérêt de ces gens, ils habitent depuis assez longtemps le pays pour réfléchir avant de demander à être rapatriés.

On a examiné en comité le bill no 8, celui de l'assurance-chômage présenté par M. Bennett. Vu l'absence du premier-ministre, les discussions sont forcément incomplètes. On s'intéresse cependant à la mesure qui créerait un bureau fédéral de placement et d'assurances-sociales. Sir George Perley a présenté vendredi sa motion sur l'établissement d'un conseil économique fédéral et l'ouverture d'un bureau de fonctionnaires pour les besoins de cette nouvelles fondation.

DERNIERE HEURE

OTTAWA. — M. McKensie King dans un manifeste lu en Chambre hier a annoncé qu'il voterait avec ses collègues pour le bill de l'assurance-chômage et la journée de huit heures quoique qu'il demeure convaincu que cette législation est du domaine provincial et par conséquent qu'elle échappe à la compétence du Parlement.

RETRAITE DE M. BENNETT

OTTAWA. — L'indisposition prolongée de M. Bennett fait naître des rumeurs officiellement démenties mais qui s'affirment de plus en plus. Vue le difficile état de la santé du premier-ministre, il songerait peut-être à se retirer pour laisser la place à un gouvernement d'union auquel les autres chefs seraient appelés à la collaborer. Ou bien on chargerait l'Hon. Meighen, ancien premier-ministre conservateur et actuellement leader de son parti au Sénat de prendre la direction du ministère jusqu'aux élections de cet été.

Le "Marketing Plan" ne sera pas appliqué

Ottawa. — L'Hon. Weir ministre fédéral de l'agriculture a annoncé hier que le "Marketing Plan" ne serait pas appliqué à cause de l'insuffisance de la majorité dans le referendum sur le projet. Il était nécessaire de rallier 66% des votes pour appliquer le plan, mais 62% en Alberta, 63% en Saskatchewan et seulement que 24% au Manitoba ont voté pour le projet. Il en résulte que ce projet sera ou bien modifié ou bien remis à plus tard puisque dans sa forme actuelle il ne convient pas aux agriculteurs.

Une campagne de propagande et de publicité organisée par le gouvernement fédéral de concert avec les gouvernements provinciaux pour éclairer les intéressés sur le projet n'a pas donné les résultats qu'on en espérait.

M. BENNETT ENCORE INDISPOSE

OTTAWA. — M. Bennett ne peut encore s'occuper d'affaires tant son état qui s'est aggravé la semaine dernière nécessite un long repos. Le premier-ministre ne souffre pas seulement de grippe, mais aussi de surmenage. Il ne pourra probablement pas se rendre dans le sud pour une vacance prolongée, les médecins lui interdisant même le voyage.

McGeer propose un taux réduit

Vancouver. — Son Hon. le Maire McGeer, de Vancouver, en repoussant les suggestions de M. Thomas Brodshaw, expert de Toronto, pour assainir les finances municipales qui sont à deux doigts de la faillite, a proposé aux détenteurs d'obligations sur la cité une réduction de leur taux à 3%. Sinon, a-t-il déclaré, il ne leur reste plus qu'à inviter le shériff à mettre la main sur notre administration. Tous les experts consultés s'accordent à considérer la situation comme insoluble, mais tandis que les uns proposent une nouvelle émission d'obligations et que d'autres suggèrent la vente d'une tranche d'une émission non complètement négociée, le maire en tient fermement pour une réduction du taux actuellement dû aux détenteurs.

OUVERTURE DE LA BANQUE D'ETAT

Ottawa. — Lundi matin, à 10 hrs. aux bureaux de la Banque du Canada, le transfert du crédit canadien précemment administré par le Ministère du Commerce a été fait à la Banque. C'est la première opération de cette institution.

LA FINANCE DE LA METROPOLE

Montréal. — Pour boucler un budget déficitaire depuis plusieurs années, divers projets de taxe et quelques tentatives d'économies ont déjà été lancés sans succès. Une décision du Comité des Bills Privés de la Province qui consulte avec les échevins de la Métropole sur la question a toutefois adopté la taxe de vente de 2% avec faculté pour la ville de décréter certaines exemptions. Les autres parties du projet sont encore en discussion devant le comité.

La guerre en Grèce

ATHENES. — Une révolte commencée la semaine dernière dans la province du Nord de la Grèce, la Macédoine, sous l'instigation de l'ex-premier-ministre Venizelos contre son successeur, M. Tsaldaris, s'est aggravée depuis samedi. Alors que deux factions seulement avaient pris les armes en Crète et en Macédoine et tentaient de faire leur jonction, des mutineries ont éclaté sur des navires de guerre travaillés par les mêmes agitateurs et ont rejoint les rebelles. L'origine du tumulte est probablement due à une société macédonienne qui fut accusée l'automne dernier d'avoir participé à l'assassinat du Tsar Alexandre. Les rebelles descendent toujours vers le sud, en Epire et sur la côte de l'Adriatique, isolant les villes et interrompant les transports. Malgré des bulletins rassurants émanant du pouvoir, on craint qu'Athènes ne soit actuellement menacée, ce qui consommerait la victoire de l'insurrection en opérant la jonction des révoltés de l'Ile de Crète avec ceux du Nord.

Des avions tentent de maîtriser les équipages mutinés, par le bombardement. C'est le général George Kondilis qui commande les forces du gouvernement.

Assemblée annuelle de "La Survivance"

Mercredi soir avait lieu aux bureaux de "La Survivance", l'assemblée annuelle des actionnaires et des directeurs. Les élections ont donné les résultats suivants: Président, M. Milton Martin, chevalier de la Couronne de Belgique, élu pour un troisième terme; vice-président, M. le commandeur J. E. Morrier; sec. le R. P. Gérard Forcade, O.M.I.; trésorier, M. J.-L. Casault, comptable. Les rapports des divers officiers sortant de charge, dont plusieurs furent réélus, ont tous rapporté d'encourageants progrès dans l'administration.

LA TOURNEE DES ABONNEMENTS

M. Léo Belhumeur, secrétaire-général de l'A C F A, est parti lundi soir pour visiter la région de Chauvin et recueillir des abonnements à La Survivance en sollicitant des contributions à l'Association, selon le plan déjà appliqué avec succès.

M. le secrétaire-général entrevu par nous avant son départ déclarait que si la température continue d'être favorable comme il est probable à ce temps de l'année, la plupart des régions du Nord seront visitées en quelques mois. En plus de recueillir des abonnements-contributions, M. Belhumeur s'occupera de visiter les cercles et d'apporter aux autorités locales l'appui et les mots d'ordre de l'Exécutif central de notre Association Nationale. Il compte aussi sur sa tournée pour promouvoir l'organisation des Congrès Régionaux qui s'annoncent comme particulièrement florissants cette année. A date celui de la Rivière-la-Paix est officiellement annoncé et d'autres sont en projet pour la région de St-Paul et celle d'Edmonton. C'est l'intention de l'Exécutif central de développer ces congrès régionaux, pour discuter et résoudre plus justement les problèmes locaux.

UN GRAND DISPARU



FEU M. ARMAND LAVERGNE

M. Armand Lavergne, C.R., vice-président de la Chambre des Communes, décédé à Ottawa la semaine dernière. Entré dans la politique active depuis 1904 et membre influent du parti conservateur, M. Lavergne fut au nombre des fondateurs du parti nationaliste et se distingua toujours par l'ardeur de son patriotisme.

MGR DIAZ ARRETE

MEXICO. — Mgr Pascal Diaz, archevêque de Mexico et primat du Mexique a été arrêté la semaine dernière par le gouvernement, à la suite de sa campagne contre l'anticléricalisme de l'état. Vu la censure sévère qui règne dans le pays et la terreur qui maintient la population dans le silence, cette nouvelle pourtant grave est surtout commentée en dehors des frontières. Il est à craindre que les plus mauvais jours de la percussion sanglante de 1928 se renouvellent car le ministère socialiste semble décidé à une lutte à mort contre l'épiscopat catholique. Jusqu'ici les protestations des catholiques américains n'ont eu aucun effet sur la fureur anticléricale du gouvernement.

UN PROCHAIN CONSISTOIRE

Cité-Vaticane. — Un consistoire secret sera convoqué au Vatican pour le premier avril prochain. Cette réunion de cardinaux s'occupe ordinairement de conseiller le Souverain Pontife sur certaines questions de discipline ecclésiastique ou de politique pontificale.

CANDIDAT LIBERAL



M. Milton Martin.

M. Milton Martin, chevalier de la Couronne de Belgique, fondé de pouvoir de Son Exc. Mgr Breynat, président du comité de l'Hôpital Général d'Edmonton, et Président de la Compagnie "La Survivance", qui portera sa candidature à la Convention Libérale réunie pour le choix d'un candidat à l'élection provinciale de la ville. Cette convention aura lieu le 28 mars prochain au Masonic Temple.

APPEL DE M. STEVENS

Ottawa. — M. Stevens, ancien ministre du commerce et ancien président de la commission fédérale d'enquête économique a lancé un appel à la jeunesse, l'invitant à faire pression sur les gouvernants pour les décider à controler la finance devenue abusive. L'ancien ministre réclame l'établissement d'une commission de contrôle du commerce et de l'industrie pour remettre en balance l'économie canadienne compromise par la finance.

La session provinciale

Selon la procédure habituelle qui se déroule à toute session parlementaire, on commence par la discussion sur l'adresse en réponse au discours du trône, discussion qui permet au gouvernement d'exposer sa politique et de recevoir les critiques de l'opposition et les observations des indépendants. Ensuite vient la présentation du budget, la grosse pièce de la législation, car les affaires parlementaires se réduisent presque toujours à une question de finance. Tout au long de ces débats s'entremêle l'écheveau des bills modifiant telle ou telle loi et accordant certains privilèges à des particuliers ou à des municipalités.

LE BUDGET LOVE

Le Budget a été présenté vendredi par l'Hon. Love, trésorier provincial. Il annonce un déficit de $699,479. Un revenu probable au montant de $15,-331,774,25 est escompté. Pour boucler on procédera plutôt par économies, car une seule taxe est augmentée, la taxe sur la gazoline élevée de 6c à 7c. Des augmentations de revenus sont aussi prévues dans l'administration du département des Liqueurs et dans la taxe sur les huiles combustibles.

Un montant de $1,100,000. sera affecté à la voirie pour construction de "Highways". Le cas de l'indemnité à versée à M. Powlett à la suite d'un procès perdu par la province s'élève à $28,000. Quelques autres items du budget sont aussi à signaler, un montant d'environ $2 millions pour le secours "relief", et une dépense de $150,000. pour les prochaines élections provinciales.

CRITIQUES DE L'HON. HOWSON

Le chef de l'opposition libérale, l'Hon. W. R. Howson, a fait une critique générale du budget provincial, lundi. Il a affirmé que la province n'est pas encore libérée des contraintes financières, et que ce sont encore les financiers qui mènent les affaires. Il s'est emporté contre la taxation encore trop élevée qui s'abat sur les petits fermiers et les petits propriétaires. Il a terminé en regrettant de voir que selon lui, nul effort n'est tenté pour tirer la province de ses embarras financier et décharger un peu le contribuable accablé.

PROPAGANDE DE M. ABERHART

Calgary. — M. Aberhart, protagoniste du projet de "Social Crédit" en Alberta parlant à la radio dimanche a affirmé qu'il ne réclamerait rien pour ses consultations sur le détail de son projet. Il a affirmé que son intention est uniquement de renseigner la population et les pouvoirs publics sur l'excellence de son système destiné à faire circuler l'argent et à ramener ainsi une plus grande prospérité dans les affaires.

LA TAXE MUNICIPALE FIXEE A 53c

La Taxe foncière municipale sera fixée cette année à 52c ou 53c du mille dollars, selon les dernières décisions d'une réunion du Conseil Municipal tenue samedi à l'Hôtel-de-ville. Le projet du Maire Clarke de suspendre pour deux ans les paiements au fonds d'amortissement ne sera pas mis en vigueur cette année.

Dernière heure

VICTOIRE DE TSALDARIS

Athènes. — Le premier-ministre Tsaldaris a maintenant le dessus dans la lutte soutenue par lui depuis une semaine contre les révoltés de l'ex-ministre Venizelos. Ce dernier après la défaite de ses partisans s'est réfudié en territoire italien après avoir traversé en Italie sur le dernier navire qui lui restait. Il a quitté la Crète après la nouvelle de l'échec du tumulte macédonien.

REPRESSION A CUBA

La Havane. — Le président Mendieta aux prises depuis une semaine avec des grévistes et des fonctionnaires révoltés, vient d'édicter la peine de mort pour tous ceux qui seront pris en acte de violence contre le régime établi. On espère pour cette sévère répression mater les rebelles qui n'ont cependant pas encore lâché leurs positions.

RETRAITE DE McDONALD

Londres. — Les journaux londoniens d'hier soir annonçaient comme décidée la retraite de M. McDonald; cette nouvelle confirmerait de récentes rumeurs qui ont cependant été plusieurs fois démenties au cours du mois de février. Il est cependant probable que la nouvelle est exacte; elle aurait pour effet d'entrainer la chute du ministère de coalition.

Congrès des Jeunes Libéraux

Un congrès de Jeunes Libéraux sera tenu à Calgary les 26 et 27 avril prochains. La tenue de cette conférence fut décidée à la Conférence libérale économique de décembre dernier. Un comité a été aussi nommé à la suite de la même résolution pour préparer un programme très étendu dans lequel on discutera d'organisation politique provinciale. On fondera aussi probablement un journal spécialement destiné à la publicité des activités de la Jeunesse Libérale.

MME MORRIER RECOIT UNE MENTION HONORABLE

Les résultats du concours littéraire entre auteurs dramatiques locaux, concours pour lequel des prix sont décernés par l'Institut Carnegie, ont été publiés hier. Mde J. E. Morrier, auteur de "Bon Sang ne Ment Pas" qui fut récemment interprété avec le succès que l'on sait à Calgary, a reçu une mention honorable pour une autre pièce, "Va ton chemin" inscrite au concours. Mlle Cicely Louise Evans et Mde. Elsi Park Gowan ont reçu le premier et le deuxième prix.

M. LE DOYEN KERR DECORE

M. W. A. R. Kerr, doyen de l'Université d'Alberta a reçu cette semaine de la part du gouvernement français la décoration de Chevalier de la Légion d'Honneur, pour service rendus à la République et à la langue Française.

Le Budget et les Conservateurs

M. D. M. Duggan, chef du parti conservateur provincial, a attaqué le budget Love hier en lui reprochant de condamner la province à porter une dette perpétuelle dont l'extinction n'est pas suffisamment prévue. Il a affirmé que ce problème fiscal est le plus urgent pour les provinces de l'Ouest.

REFORME JUDICIAIRE EN FRANCE

Les journaux de Paris nous apportent la nouvelle de plusieurs projets de réforme de la magistrature française. Tous ces projets insistent sur la nécessité de soustraire à l'influence politique la nomination et la carrière des juges qui actuellement sont exposés aux ingérences des députés dans leurs droits. Cet état de choses date du ministère Jules Ferry, vers 1880, époque dans laquelle la Franc-Maçonnerie mit définitivement la main sur le Parlement français et exigea l'épuration de la magistrature. Depuis ce temps la situation est toujours allée de plus en plus grave jusqu'aux scandales financiers de l'an dernier dont on n'a pu atteindre les coupables parce que les magistrats ont été contraints. Un d'eux même, le conseiller Prince a payé de sa vie certaines démarches qualifiées d'indiscrétions par les auteurs de sa mort qui craignaient sans doute ses révélations. Les avocats du Barreau parisien sont en tête du mouvement qui réclame la réforme de la magistrature française.

Le ROYAUME... de L'INTERIEUR

LE DEVOIR

—"Sans le devoir, la vie est molle et désossée, elle ne peut plus se tenir," a dit Joubert.

—Toi tu me tyrannises par habitude. Ce mot "devoir" semble remplir toute ta vie; pour moi, il exclut la gaieté. De Saint-François je lis: "Un Saint triste est un triste Saint."

—Tu fais mine d'ignorer la juste définition du mot "Devoir" qui à mon point de vue, encourage plutôt la gaieté; ne sourit-on pas intérieurement d'être satisfait, et la satisfaction d'un devoir accompli, le moindre soit-il, donne du bonheur.

—Au pensionnat, le mot devoir tintait autant que le son des cloches. J'en avais les oreilles trop pleines. Je me réjouissais à la perspective de ne plus l'entendre une fois entrée dans le monde, et voici qu'il me poursuit encore.

S'attachera-t-il à mes oreilles, toute la vie?

—Sans doute; Fenelon en exprimant sa pensée, avait bien pesé cette phrase: "Celui qui fait toujours ce qu'il veut, fait rarement ce qu'il doit."

—Je serai donc toujours esclave, moi qui aurais voulu être, mon maître!

—Si tu le regardes à cet angle, oui; cependant, le devoir est maître parfois si doux, qu'il est agréable de plier à sa loi; ne finit-on pas par l'aimer!

—Mais combien cruel dans mon cas, lorsqu'il vient en concurrence avec l'affection. Ne sais-je pas à quel point il faudrait de l'héroïsme pour l'obéir....

—Ton devoir ma petite soeur, est de ne pas céder. Tu crois aimer, tu es, penses-tu, aimée de celui qui ne parle pas ta langue; il en ignore le charme, la finesse, comprendra-t-il les désirs si légitimes qui t'envahiront parfois, de parler la tienne si maternelle, dont on ne se sépare pas, en dépit de peu importe qu'elle influence.

—Je la lui enseignerai; tu sais combien intelligent il est? et mon désir sera loi, pour lui; ne semble-t-il pas m'adorer?

—Une fois marié, ses rares loisirs ne lui permettront pas de se consacrer à l'étude du français.

Nos enfants acquièreront la mentalité étrangère.

Tu réaliseras, ce jour-là, que cette communion d'idées, qui unit les familles heureuses, n'existera pas chez nous; quand plus tard, tu verras se ranger tes fils, du côté paternel en exprimant le désir d'accompagner leur père à son église, tu ne pourras que réaliser, combien la fidélité aujourd'hui appliquée au devoir, c'est-à-dire, à son Dieu, et à sa langue, aurait pu t'épargner des inquiétudes, des larmes.

—Mon coeur, pourtant n'est pas dupe, je sens que jamais, il ne se donnera à un autre.

—Ma chérie, il m'est toujours resté cette pensée de Musset: "L'esprit ne voit pas clair avec les yeux du coeur". Tu es jeune, pas assez mûrie pour connaître vraiment tes sentiments.

Crois-moi, tu confonds l'admiration et l'attachement avec cet amour que seul Dieu guide, et enflamme le coeur; ne hâte pas ta décision, je te veux si heureuse; songe à ta mission.

—Quelle serait bien la mienne en vérité?

—Celle de maintenir le prestige de nos oeuvres; de leur aider à se développer, à se maintenir, à grandir, et en épousant hors de nos croyances, tu deviendrais traitre aux traditions.

Noble Anne, luttez, en provant à votre soeur, que le grand bonheur ne consiste pas à caresser des chimères, mais à corriger les égarements du coeur.

MADRINA.

Certaines femmes se marient pour avoir mieux ou pire; d'autres pour avoir plus ou moins, mais la plupart se marient pour le simple fait de se marier.

La lune de miel est chose déjà loin lorsque le mari doit frotter la cuisine.

LA BELLE CHOSE QUE L'INSTRUCTION.

Madame — Brigitte, négligente que vous êtes! regardez donc, je peux écrire mon nom dans la poussière sur cette table.

La servante, avec admiration. — Ah! Madame, quelque belle chose que l'instruction.

L'EGLISE

Du plus loin que je vois mes heures de jeunesse
L'église m'apparait, avec son fin clocher.
Je songe aux premiers jours où j'allais à la messe,
Et je revois la nef où j'écoutais prêcher.

J'entends les grelots clairs, les lourdes carrioles,
Qui passaient, à grand train, les soirs de la minuit
Je vois les lampions, les feux, les banderoles,
Et la lampe du choeur qui brillait, dans la nuit!....

L'église, c'est le coeur des paroisses rustiques;
C'est leur âme qui vibre, en sa cloche d'airain.
L'église est le témoin des âges héroïques
Qu'ont véçus nos aïeux, dans leur labeur serein!....

Sans elle, il n'est plus rien de ta grâce, ô campagne,
Sans elle il n'est plus rien de ta sublimité;
Sans la croix, ta céleste et fidèle compagne,
Un grand deuil règnerait au fond de ta beauté!....

Ah! puisses-tu garder ta ferveur ancienne,
O race de croyants, bon peuple de chez-nous!
Nulle gloire, ici-bas, n'égalera la tienne,
Car un peuple n'est grand et n'est beau qu'à genoux!....

Blanche LAMONTAGNE.

Extrait de "Nuances"

RESPONSABILITE

C'est un mot que nous n'aimons guère parce qu'il est une chose dont nous dévrons rendre compte — porter le poids — au jour du jugement.

Si nous étions les maîtres de notre destinée, nous ne voudrions être responsables de rien, ni de personne, ni de nous-mêmes. Nous voulons bien rendre service, être aimable, faire la charité, mais tout cela en dilettantes, quand bon nous semble, quand il nous plaît. Nous supportons mal les obligations, nous gémissons sous l'étreinte de la loi, nous essayons de nous y soustraire.

Le devoir qui constitue pour chacun la responsabilité est le compagnon de route de toute notre existence; quelquefois nous réussissons à le couvrir d'un nuage de poussière et d'oubli, mais la poussière retourne vite au sol et le devoir réapparait — souvent hélas! — accompagné d'un autre personnage qui a nom le remords. Parce que la responsabilité est inhérente à notre vie, nous la croyons écrasante, cruelle; elle n'est que bienfaisante. Ne révèle-t-elle pas à chacun de nous si nous la reconnaissons, de quelles puissantes facultés morales il peut disposer; quel poids il peut supporter, quelle est sa résistance de vie, son courage et sa grandeur d'âme?

Riches et pauvres, très doués et médiocrement doués, nous sommes tous en face d'un certain nombre de combats dont l'issue dépend de notre volonté, de notre direction. Nos négligences, nos lâchetés pourront peut-être laisser notre vie extérieure plus paisible, mais notre volonté, emportée à la dérive, ira vers les désirs faciles qui ne donnent pas la paix. Il vaut mieux faire bon ménage avec son devoir, accepter de bon coeur, avec contentement, la responsabilité qu'il engendre.

"Si je croyais encore au bonheur, disait Chateaubriand, c'est dans la conformité que je le chercherais."

Yvonne Charette.

Extrait "L'Action Française"

LA PREMIERE CANADIENNE

L'existence de la première canadienne déborde de leçons et d'exemples. Dans quels sentiers, au Canada, Marie Rollet n'a-t-elle pas pénétré avant toute autre? Elle demeure, nous le savons, la première institutrice de chez nous. Elle prélude à cet enseignement féminin que devaient illustrer par la suite tant d'âmes grandes, nobles et saintes.

Elle a donné enfin, la première, ne l'oublions jamais, la preuve suprême d'un profond attachement au sol canadien. Ce fut un geste précurseur d'action française. Car qui donc, de 1629 à 1632, alors que le drapeau de la France ne flottait plus sur le fort de Québec, gardait fièrement, jalousement, sous son toit, le lourd et riche dépôt de la civilisation française et catholique en Amérique? Marie Rollet.

Et n'est-ce pas, ainsi que nous le dirions aujourd'hui, en notre langage moderne, elle avait su "tenir" et "tenir jusqu'au bout", Marie Rollet, la première Canadienne?

Marie-Claire Daveluy.

CREME ESPAGNOLE

1 cuiller à soupe de gélatine granulée
¼ tasse d'eau froide
3 jaunes d'oeuf
¼ cuiller à thé de sel
3 tasses de lait
1 cuiller à thé de vanille
3 blancs d'oeuf
1/3 tasse de sucre.

Faites tremper la gélatine dans de l'eau froide. Faites une crème (custard) avec les jaunes d'oeuf, le sel et le lait. Faites cuire, en remuant constamment, jusqu'à ce que le mélange adhère à la cuiller. Faites dissoudre la gélatine dans le mélange chaud. Laissez refroidir et ajoutez l'essence. Lorsque le mélange commence à s'épaissir incorporez-y la meringue en ajoutant le sucre aux blancs d'oeuf battus, en neige ferme. Versez dans des moules et laissez refroidir.

DESSERTS AU LAIT

Pourquoi tant de mères prennent-elles plaisir à préparer des poudings au lait pour leur famille? La raison en est facile à trouver: les desserts de ce genre sont de digestion facile et bons pour la santé; ils constituent un mets idéal pour les enfants aussi bien que pour les adultes et devraient faire régulièrement partie des repas quotidiens. Toutes les ménagères économes apprécient également le bon marché et la valeur nutritive de ces poudings, et elles savent que les matériaux nécessaires pour leur préparation se trouvent en abondance à toutes les saisons de l'année.

Pour que les poudings au lait continuent à plaire, il faut les varier de temps en temps en se servant de différentes essences en ajoutant un peu de couleur ou en recouvrant le pouding d'une meringue et en ayant soin de toujours servir ces mets de façon à ce qu'ils plaisent au goût.

On pourra se procurer d'autres recettes pour les desserts au lait en écrivant au Service de l'utilisation du lait, Division de l'Industrie Laitière, Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

Pouding au riz à l'érable.

¼ tasse de riz
2 tasses de lait
1½ cuiller à soupe de fécule de maïs
½ tasse de sirop d'érable
2 jaunes d'oeuf
2 blancs d'oeuf
¼ tasse de sirop d'érable.

Faites bouillir le riz dans de l'eau salée jusqu'à ce qu'il soit tendre. Faites chauffer le lait au bain-marie. Remuez la farine de blé d'Inde jusqu'à ce qu'elle soit lisse dans une ½ tasse de sirop d'érable et ajoutez graduellement le sirop au lait chaud. Remuez jusqu'à ce que le mélange s'épaissise et faites cuire 15 minutes. Ajoutez le riz et les jaunes d'oeufs bien battus. Mettez dans un plat beurré qui va au four. Battez les blancs d'oeufs en neige ferme, ajoutez graduellement le ¼ de tasse de sirop d'érable et épandez-le sur la pouding. Faites cuire dans un four modéré (350o) jusqu'à ce que la pouding soit doré (environ 15 minutes).

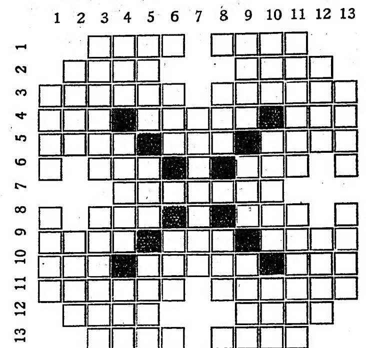
SOUFFLE AU CITRON

3 cuillers à soupe de farine de blé d'Inde
1 cuiller à soupe de farine
1 tasse de sucre
⅛ cuiller à thé de sel
½ tasse de lait froid
1½ tasse de lait chaud
2 citrons, zeste râpé et jus
2 jaunes d'oeuf
2 blancs d'oeuf.

Mélanger farine de blé d'Inde, farine, sucre et sel avec le lait froid. Ajoutez au lait chaud un bain-marie et faites cuire environ 20 minutes, en remuant constamment jusqu'à ce que tout le mélange devienne épais. Ajoutez une partie du mélange chaud aux jaunes d'oeufs battus et au zeste de citron. Versez en agitant dans la pouding et faites cuire 3 minutes. Enlevez du feu. Ajoutez le jus de citron et incorporez le blanc d'oeuf battu.

MOTS CROISES

PROBLEME No 36.



HORIZONTALES:

1—Qui plait à l'oeil ou à l'esprit.—L'une des incarnations de Vichnou, dans la mythologie hindoue.

2—Calme et sans inquiétude — Celle qui donne des soins maternels.

3—Ce qui sert à parer.—Compositeur français, d'origine italienne, auteur du **Solitaire.**

4—Application des connaissances à la réalisation d'une conception. — Deux syllabes du mot atmosphère.—Vaste amas d'eau salée.

5—Quatre lettres du mot Othon.—Trois voyelles—Petite monnaie de cuivre.

6—Consonne. —Epoque qui se distingue par des événements remarquables. — Consonne. — Trois lettres du mot **tison.** — Consonne.

7—Sorte de pain sec, dur et peu levé.

8—Consonne. — Pointe de terre au confluent de deux cours d'eau ou qui s'avance en mer. — Voyelle. — Cheval de taille moyenne, à l'encolure épaisse et courte. — Consonne.

9—Mot anglais équivalent à toujours. — Point de départ de chaque chronologie particulière. — Les lettres du mot **Enye.**

10—L'art de lancer, au moyen d'une arme. — Cinq lettres du mot **Atalante** — Trois consonnes.

11—Ancienne contrée de l'Asie Mineure. — Se dit des frères et des soeurs nés de la même mère.

12—Planète satellite de la terre.—Quatre lettres du mot **Ruhrort.**

13—Quatre lettres du mot **ennéade.** — Adjectif qui exprime ou parité ou identité.

VERTICALES:

1—Genre d'oiseau gallinacés. — Premier rang.

2—Célèbre marin, né à Dunkerque, s'illustra comme corsaire. — Fait d'abuser par la violence d'une fille, ou d'une femme.

3—Femme de Pepin le Bref. — Eblouissement passager.

4—Liquide transparent, insipide, inodore. — Cinq lettres du mot **obérer.** — Rivière d'Allemagne.

5—Lettres du mot **rata.** — Les lettres du mot **Cie.** — Ville d'Arabie.

6—Voyelle. — Saison — Consonne —Saison — Voyelle.

7—Trois syllables du mot **mascarade.**

8—Consonne. — Tranquille, calme—Voyelle—Toute personne choisie par l'élection. — Consonne.

9—Accumulation. — Contraction convulsive de certains muscles. — Foyer de la cheminée.

10—Grande étendue d'eau salée.—Painte d'une montagne élevée. — Les lettres du mot **muc.**

11—L'une des Mousquetaires de Dumas. — Genre d'insectes.

12—Quatre lettres du mot **effet.** Titre des descendants de Mahomet.

13—Genre de palmiers. — Quaker anglais, né à Londres, gouverneur et législateur de la Pensylvanie.

CREME ESPAGNOLE AU CHOCOLAT

Même recette que pour la Crème espagnole. Faites fondre 1½ once de chocolat non sucré dans du lait lorsque vous faites la crème renversée (custard.) Battez avec une batteuse rotatoire à oeufs, puis ajoutez les jaunes d'oeufs et le sel.

La solution du problème No 36 paraîtra le 3 avril prochain.

Solution du problème No 32

```
  C O T E   D A D A
 B A C H      B U T S
C A R T E R   G O E T H E
A I T   S U C R E   I O S
P L E T   T H E   O R E S
E   L O T   A   M A E   E
    T R A P P E S
V   M A I   E   S I S   U
O B O L   J A I   S O T S
T A N   E T U D E   U A E
A C E S T E   A D A P T E
 S R E A        E P E E
  E N T E   A N I S
```

Mademoiselle Marie-Anne Marcoux, McLennan, Alberta, est l'heureux gagnant du problème des Mots Croisés No 33. — Nos félicitations.

LE MONSIEUR EN GRIS

PIERRE L'ERMITE

Feuilleton de la "Survivance"

(suite)

Le repas fini, le commandant Didier bourra amoureusement sa pipe, s'enveloppa d'un nuage de fumée.

—Si nous allions dire bonsoir à la mer?

—Mais, c'est une idée! Le Parisien endurci que je suis commence à apprécier — sauf la fraîcheur — la poésie d'un rougeoyant soleil disparaissant dans l'onde amère.

—Voudriez-vous un châle.... une couverture? propose Sylviane, mutine.

—Merci.... Tout de même pas à ce point-là! Mais j'espère bien que vous nous accompagnez..?

—Non.... répond vivement Sylviane.. j'attends des enfants du village qui doivent venir ici me réciter leur catéchisme; et s'ils le savent, j'ai promis de leur faire des projections dans la serre.

—Dommage!.. murmure le professeur en la regardant d'un air qui frappa la jeune fille. Alors, nous partons sans notre petite fée.... oui, dommage! Cela va gâter ma promenade....

Ils gravirent lentement la dune où le soleil allongeait sur le sable fauve l'ombre dorée des grands pins maritimes.

—**Majoresque cadunt, altis de montibus, umbrae....** (1) cita le professeur qui savait son Virgile par coeur.

Les deux hommes regardèrent l'astre magnifique descendre peu à peu dans les flots.

Puis ce fut le crépuscule dans le silence des êtres et des choses.

Le ciel se teinta de mauve. L'Océan prit une couleur de plomb fondu.

—Que c'est grand! s'écrie le commandant.

—Que c'est beau! répond le professeur.

—Au fond, nous disons la même chose. Et j'en reviens toujours à mes idées: Un tel tableau n'aurait pas son artiste..? Il serait l'effet régulier d'un bête hasard!..

—Evidemment.... concède le Monsieur en gris.

—Et puis, ce qui me fait parfois hausser les épaules, ce sont les réflexions de certains Parisiens qui ont la manie de comparer la mer à la montagne, comme si elles n'avaient pas, chacun, leur magnifique part, et tellement différente! Sans compter ceux qui reprochent à la mer d'être toujours, et toujours la même chose!..

—Oui.... ceci, je l'ai entendu dire.

—Or, elle ne cesse de changer. Un peintre a fait, dans l'île une exposition des "Visages de la Mer". Il y avait soixante toiles.... La mer, le matin.... la mer, le soir.... la mer, le nuit.... la mer laiteuse ... la mer caressante.... la mer "à la malice" comme ils disent ici. Pas une de ces toiles ne ressemblait à l'autre; et le mur de l'exposition avait un chatoiement de pierres précieuses ...

—Le professeur de beauté, que je suis, voit très bien ce mur-là....

—Puissiez-vous, bientôt, voir mieux encore!

A ce moment, au bas de la dune, une pauvre barque attira leur attention.

C'était celle d'un pêcheur des Eloux, un brave homme, nommé Pêle-Mêle, qui s'en allait poser des filets vers le large.

Et ils remarquèrent que la barque, en s'enfonçant dans le noir, traînait dans son sillage tout ce qui restait encore de lumière éparse à la surface des flots.

Sans rien dire, ils la suivirent longtemps des yeux, elle et son triangle de clarté, qui allait sans cesse et sans cesse en s'agrandissant.

Alors, le commandant se tourna vers le Monsieur en gris, et il lui dit:

—Je voudrais entrer dans votre âme, comme cette barque entre dans le noir, en amenant toute la lumière de la vérité derrière moi....

—Ainsi soit-il!.... sourit le Monsieur en gris.

CHAPITRE XIII

Si le Monsieur en gris était venu tard la veille, il se rattrapa le lendemain, car il déambulait sur la route dès 9 heures du matin.

Il avait fini par aimer ces promenades dans le calme bleuté des heures matutinales; et, quand il arrivait sur la dune et que le vent du large le frappait au visage, il avait, lui aussi, l'impression de respirer tout l'Océan.

Et puis, le commandant lui avait annoncé qu'il irait pêcher. La chose l'intéressait, non pour aller pêcher lui-même.... Merci!.. Livrer à l'eau de mer, aux algues gluantes et aux coquilles cassées, ses précieux pieds, qu'il stérilisait, matin et soir, à l'eau de Cologne! ... Il n'y songeait pas. Mais il aimerait assez voir le commandant et, qui sait! peut-être Sylviane, dans la libre nature, et tout à un sport qui, certainement, leur était cher et familier.

Cette fois encore, le petit dieu bouda. Décidément, le professeur en Sorbonne commençait à n'être plus aussi bien en cour.

Sylviane était partie pour pêcher, mais des crevettes.

Le commandant, lui, avait un faible pour les crabes et les tourteaux, avec lesquels sa domestique faisait une soupe de "haute gresse" comme aurait dit Rabelais.

Or, les crevettes, petites bestioles, très fines et très propres, cantonnaient à gauche des Eloux, dans de la belle eau claire.

Et les crabes, les gros surtout, gîtaient du côté opposé, dans des trous moussus, sous les rochers.

Bref, le Monsieur en gris, qui se croyait très en avance, arriva quand la mer remontait, et il aperçut le commandant, une grande pique sur l'épaule, qui revenait, lui aussi, avec la marée.

Le professeur s'avanca à sa rencontre jusqu'à l'endroit où le sable commençait à fraichir un peu.

—Vous avec fait bonne pêche....?

—Venez constater!

—Approchez plutôt....

—Ah oui.... vos bottines vernies!..

Et, tout en marchant, le commandant lui montre son panier plein de crabes puissants et révoltés.

—Cela se mange, ces bêtes-là ? interroge le professeur d'un ton assez inquiet.

—Si cela se mange!.. Je vous en fera goûter. Les gourmands, ici, les servent, farcis avec de l'ail.

—Oh ... l'ail!.. quelle horreur!..

—C'est tout simplement exquis!

Le commandant sort alors quelques-uns de ses captifs ... Il y en a des rouges, des écarlates, des bruns, comme une vieille bure; d'autres sont nettement couleur de terre de Sienne brûlée.... Il a pris des araignées de mer et quelques tout petits homards, d'un joli bleu de roi.

—Regardez!.. On dirait des chevaliers du moyen âge, tout bardés de fer, et leur lance en arrêt. La faune marine est magnifique et, degré par degré, elle descend harmonieusement jusqu'au corail et jusqu'à l'éponge.... Au-dessus de nous, ce doit être alors une autre splendeur.... Y avez-vous pensé quelquefois?

—Au-dessus de nous..?

—Oui, au-dessus de nous. Vous n'avez pas, je suppose, la prétention de vous croire, vous, le degré suprême de l'échelle des êtres..? celui au-dessus duquel il n'y a plus rien? Sans quoi, tout professeur que vous êtes, vous raisonneriez comme mes homards au fond de leurs trous de rochers....

—Et qui voyez-vous au-dessus de nous?

—Mais des êtres qui ont la chance de n'avoir ni poumons, ni intestins, ni foie, ni vésicule biliaire, ni corps....

—Des anges..? Comme dans la rue Saint-Sulpice..?

—Des anges, des archanges, des séraphins, des chérubins.... Tous, purs esprits....

—Quelle imagination!

—Pas du tout!.. L'échelle au-dessus est aussi certaine que l'échelle au-dessous.... Souriez tant que vous voulez, mais c'est comme cela!

—Enfin!.. soupire le professeur, que les précisions supra-rationnelles accablent toujours un peu, ange ou pas ange, je me félicite tous les jours du choix de mes vacances. Comment peut-on venir à Noirmoutier, et ne pas s'y plaire!

(A suivre)

LA SURVIVANCE

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 13 MARS 1935 — PAGE 3

LA SURVIVANCE

Organe de l'Association Canadienne-Française d'Alberta.
publiée par
Imprimerie "La Survivance" Ltée.
Edmonton, Alberta

DIRECTEUR: Gérard Forcade, o.m.i
REDACTEUR: Jacques Sauriol.
ADMINISTRATEUR:
Le commandeur J.-E. Morrier.

Abonnement annuel
CANADA: $2.00
ETATS-UNIS: $2.50
EUROPE: $3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à
BUREAU: 10010, 109e rue,
Edmonton, Alberta
Téléphone: 24702

LE PREMIER MAL

L'intempérance est le vice de celui qui veut trop manger et trop boire et qui veut trop de luxe dans son linge et dans sa maison. L'intempérant est un homme qui place les valeurs matérielles avant les autres. Il dépense le meilleur de son temps et de ses talents pour augmenter ses moyens et il s'empare des moyens des autres quand les siens ne lui suffisent plus.

C'est un désordre de trop s'occuper des affaires matérielles car les affaires de l'âme et de l'esprit ont aussi leurs exigences et elles réclameront de lourds arrérages à celui qui les a négligées. Et c'est aussi un désordre de vivre hors de ses moyens quand on ne les peut plus augmenter, car vivre hors de ses moyens, c'est vivre aux dépens des autres, et l'intempérance devient alors une injustice.

Pour vivre hors de ses moyens il faut trop compter sur le crédit: c'est ainsi que l'on compromet l'avenir pour gaspiller dans le présent. Le mal que fait le gaspillage de l'intempérant ne s'arrête pas à lui. La famille en souffre s'il en a une ou s'il n'en veut pas avoir pour être seul à gaspiller ses économies passées, son revenu présent et ses moyens futurs. En gaspillant il commet donc une injustice. L'injustice est plus grave quand on ne s'arrête pas à gaspiller ce qui devrait être partagé avec une femme et des enfants, mais quand on exploite le capital, le revenu ou le crédit du prochain pour vivre à ses dépens. Telle est bien l'origine de la fortune excessive amassée par un ambitieux intempérant. Elle n'est jamais acquise par des moyens irréprochables. Il y a toujours au fond, des procédés peu scrupuleux, du mensonge et de la concurrence déloyale. N'est-ce pas voler son prochain que de profiter de son peu d'intelligence pour "l'emplir" en affaires? Et n'est-ce pas pourtant le procédé courant qu'emploient les ambitieux intempérants pour augmenter leurs moyens ou pour vivre aux dépens des autres ?

L'intempérance c'est le gaspillage, l'injustice et le vol. Toute la question économique est contenue dans ces trois mots. Que les hommes ne gaspillent point, qu'ils ne privent pas leur famille et qu'ils ne volent pas leur prochain. Et la prospérité viendra toute seule.

J. S.

UN RESULTAT

Il n'a fallu que quelques appréciations des auditeurs pour décider la Commission de la Radio à maintenir le programme "Sous Bois" qu'on avait temporairement suspendu. Ainsi grâce aux demandes des amis de l'art et de la langue française qui prirent la peine d'écrire pour exprimer leur désir d'entendre le programme français originaire d'Edmonton, nos artistes et notre langue demeurent à la Radio pour la plus grande satisfaction des auditeurs. C'est encourageant pour eux et c'est tant mieux non seulement pour les auditeurs français qui apprécient également la diction soignée de l'annonceur et le choix heureux des pièces de musique vocale avec les harmonisations très heureuses de M. John Oliver, mais aussi pour tous les auditeurs du réseau national. Il doit être particulièrement intéressant pour les auditeurs de l'est d'entendre irradié en français un programme venu de la lointaine Alberta.

Ce succès pourra servir de leçon à ceux qui cherchent des occasions de servir la cause française ici. D'abord qu'ils sachent que nos meilleurs auxiliaires dans cette propagande entreprise et menée non seulement pour notre propre survivance mais aussi pour l'avantage de tous les canadiens, nos meilleurs auxiliaires dans la propagande française sont nos compatriotes de langue anglaise. Ils apprécient beaucoup l'occasion que nous leur offrons d'entendre du français, pour ainsi se mieux familiariser avec la plus littéraire de toutes les langues modernes. C'est à tort que nous voyons parfois des adversaires ou des indifférents là où il ne faut souvent qu'un peu d'habileté pour nous trouver des amis sympathiques. A la Radio comme ailleurs le français sera toujours bienvenu pourvu que les canadiens-français en demandent et mettent eux-mêmes à l'occasion.

Avec nos remerciements à Radio-Etat, nous faisons le voeu de voir se réaliser au plus tôt le projet dont M. Raymond Brugère a récemment fait part à M. J. N. Cartier, membre de la Commission, projet qui permettra aux auditeurs de la Radio Canadienne d'entendre les émissions françaises.

Jacques SAURIOL.

L'Avis des Autres...

LE CANADA FRANCAIS

Quand on voyage à travers la Province de Québec, on remarque d'abord que l'église paroissiale est toujours le plus imposant édifice du village ou de la ville, et l'école et le couvent sont toujours situés dans le voisinage. L'église est le centre de la vie religieuse et sociale du peuple. Les cloches paroissiales annoncent par leurs notes joyeuses les baptêmes et les mariages, et leur voix funèbre annonce le décès des vieux paroissiens. Elles rassemblent aussi les familles pour les réunions sociales et les citoyens pour les assemblées civiques.

Depuis le début de la colonie l'école a toujours existé à côté de l'église. Ces couvents et ces écoles ne datent pas d'hier. Mgr de Laval fonda lui-même la première école pour les garçons, et ce petit collège s'est développé dans la vaste et célèbre université qui porte son nom. C'est de cette institution aussi que tirent leur origine tant de collèges répandus dans toute la province et les grands séminaires de Montréal et de Québec. Dans ces institutions sont éduqués et instruits toute la jeunesse canadienne-française du pays, et même une forte partie du clergé catholique du Canada et des Etats-Unis.

Les premières institutrices de ces écoles maintenant largement répandues partout dans la province étaient des dames de la noblesse française, venues en Canada au dix-septième siècle. La Sœur Marie de l'Incarnation fonda le couvent des Urselines à Québec en 1639 et quelque temps plus tard Marguerite Bourgeois la première école indienne dans une tour qui existe encore dans le parc du Grand Séminaire de Montréal.

Une idée fausse encore répandue en Ontario prétend que les canadiens-français ne parlent par un pur français mais plutôt un patois. Sans doute les personnes peu instruites parlent un langage pauvre, comme les canadiens-anglais sans instruction parlent un mauvais anglais. Mais comme le meilleur anglais se parle à Dublin et non pas à Londres, ainsi le meilleur français est parlé à Québec et à Montréal et non pas à Paris. La raison de ceci est que les premiers maitres qui vinrent enseigner ici enseignaient le français classique de Bossuet et de Fénelon. C'est pourquoi le langage des canadiens qui semble archaïque à un français d'aujourd'hui était du meilleur français au temps de Louis XIV.

M. DEAN O'SULLIVAN

(The Catholic Record)

(Quelques inexactitudes de détail n'enlèvent rien à l'autorité de ce jugement sur le caractère catholique et français des canadiens-français.)

LA PAIX

Nous pouvons croire à cette volonté sincère chez tous ceux qui sont capables d'idées générales, et que n'aveugle pas un égoïsme étroit.

Les Bolchévistes seuls sont pour le chambardement de tout.... ailleurs que chez eux; mais si les gouvernements savent persister dans la détermination, qui parait maintenant générale, de mettre un frein aux vols légalisés que pratiquaient avec tant de maitrise certains forbans de la Finance, le peuple va reprendre confiance, et se prêter avec courage aux sacrifices nécessaires.

Quant au Fuhrer allemand, caresse-t-il toujours en secret le désir de faire un tout des peuples de langue germanique, et de créer dans le centre européen un Etat qui ferait de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Hongrie une unité politique? C'est possible, car le rêve a de la grandeur et peut-être un côté pratique.

Mais il est possible aussi qu'il n'oublie pas, lui qui est presque Autrichien, l'époque où la Prusse n'occupait dans le Saint-Empire qu'un rang inférieur.

Si le tout rêvé devenait jamais réalité, qui, de l'Autriche-Hongrie ou de la Prusse dominerait? Ils ont bien langue commune, mais une manière toute différente de sentir et de réagir; de sorte que l'union pourrait avoir pour conséquence de morceler une fois de plus l'Allemagne, cette fois au bénéfice de l'Autriche-Hongrie, vers laquelle tendraient tout naturellement la Bavière et les provinces rhénanes.

Au reste, les négociations ont été assez poussées de part et d'autre pour permettre de penser qu'elles lient déjà les nations beaucoup plus qu'on ne croit. Celle qui voudrait donner trop librement cours à une ambition demesurée n'aurait certes pas ses coudées franches.

L'Action Catholique.

POUR VIVRE

Talents de toutes sortes, intuition, assimilation, adaptation, glorieux passé, vérité religieuse intégrale, de nombreuses bonnes volontés dans tous les ordres de l'activité, une ardente jeunesse, et puis, des épreuves qui font réfléchir et préparent les réveils, des agonies mêmes qui présagent des résurrections, nous avons tout ce qu'il faut pour faire un grand peuple, qui attire l'attention et qui étonne, devant qui on s'arrête et qu'on s'incline, qu'on admire et qu'on craint, qu'on respecte même si on ne l'aime pas. Il n'y a qu'une chose qui nous manque: de la fierté et son moteur, le caractère. L'orgueil est un péché capital pour les peuples comme pour les individus. Mais une grande estime de soi, conforme à la vérité des faits, n'est pas un péché. Nous ne sommes pas assez orgueilleux. Bien loin de l'être, nous portons sur notre front comme un stigmate de galérien, de forçat, le signe de notre défaite des plaines d'Abraham. Nous portons en nous un tempérament de vaincus. Nous nous croyons nés pour faire des domestiques.

Eh bien! non, fini une fois pour toutes ce sentiment, cet entêtement de défaitistes! Nous avons de la valeur, nous avons de la race, nous avons des droits. Nous avons surtout des devoirs, nous avons une mission à remplir en ce pays et dans tout le nord du continent américain. Hérauts du Christ, nous devons être avec quelques autres les témoins de son Evangile civilisateur, devant tous ces peuples qui l'ignorent ou tout au moins ne le servent pas et ne le reflètent pas. Représentants authentiques de la civilisation française en Amérique, nous nous devons de garder la langue de France et de la parler le plus correctement possible, puis de faire resplendir dans toutes nos œuvres les qualités de son génie propre, "le respect de la mesure", suivant la juste expression de Georges Duhamel, le respect de la mesure au milieu des débauches de toutes sortes qu'a inventées et répandues l'américanisme, la recherche de l'équilibre, le sens de la logique, le goût de la clarté, la passion du droit, la soif de l'apostolat, le culte du spirituel. Enfin, nous nous devons à nous-mêmes de survivre. Ce ne doit pas être en vain que nous avons tant souffert. Ce ne doit pas être en vain que nous avons résisté jusqu'ici. Ce ne doit pas être en vain que les héros de notre histoire nous font descendre de temps en temps en nous-mêmes et nous demandent un compte sévère du cas que nous avons fait de leurs sueurs et de leur sang, de leurs travaux et de leurs sacrifices. Ce ne doit pas être en vain que Dieu nous suscite encore des sauveurs.

René Guénette.
(L'Ecole Canadienne.)

LA POLITIQUE ANGLAISE

M. Ramsay MacDonald s'en ira-t-il? Beaucoup en expriment l'espoir, mais il ne semble pas, et la chose se comprend assez facilement, que M. MacDonald pense comme eux. Dans un discours qu'il prononçait hier même, le premier ministre britannique a déclaré qu'on n'aurait pas besoin de le prévenir quand il serait temps pour lui de partir, qu'il s'en irait dès qu'il sentirait qu'il ne peut plus donner son plein effort, qu'il ne rend plus tous les services qu'on a le droit d'attendre de lui.

Mais, précisément, c'est le point où il est peu probable que ses critiques et lui, sentent et raisonnent de la même façon!

La situation de M. MacDonald est fort difficile. Il est le chef officiel du ministère national, mais ses partisans personnels, les travaillistes qui l'ont suivi dans la coalition, ne représentent dans la puissante armée ministérielle qu'un tout petit détachement. Ce n'était point pour relever son prestige auprès des députés conservateurs, dont bon nombre voyaient déjà d'un assez mauvais œil cette alliance qui leur donnait figure de seconds. Depuis, M. MacDonald a été souffrant, contraint à une longue absence, et l'on ne se gêne point en certains quartiers d'exprimer l'avis que le vieux a fait son temps.

Que M. MacDonald s'en aille ou non, il est clair que le ministère aura, dans les prochaines élections, une rude bataille à soutenir.

Sa majorité actuelle d'abord ne correspond point à la répartition numérique des électeurs; puis, le parti travailliste reprend du terrain, tandis que les conservateurs, qui constituent le gros de sa majorité, sont rongés sur leur droite par le groupe Churchill. On a vu que, tout récemment encore, la candidature du jeune Churchill, qu'appuyait son père, a fait tomber aux mains des travaillistes une ancienne forteresse conservatrice.

Le Devoir. ....

LES LIVRES

Il paraitra prochainement aux Editions Albert Lévesque, un volume de M. René Guénette, directeur de l'Ecole Canadienne: **Pour Vivre**, oeuvre de doctrine nationale dont un fragment parait dans l'Avis des Autres. M. René Guénette, membre de l'Association des Anciens d'Europe, est un pédagogue distingué attaché depuis plusieurs années au personnel pédagogique de la Commission Scolaire Catholique de Montréal. Directeur et, croyons-nous, fondateur de l'Ecole Canadienne, sa double compétence d'éducateur et de publiciste lui confèrent une haute autorité pour traiter de la Survivance par l'Ecole.

Vient de paraitre **"L'Evangile dans la vie scoute catholique"** par le Père Vincent, franc. Un petit livre qui vient à son temps et qui est de tous les temps puisqu'il condense l'expérience d'un éducateur et une riche méthode d'éducation. A l'heure où le scoutisme chez nous, passe par une évolution décisive, il était bon de voir affirmé sa valeur formatrice non seulement sur le plan national mais sur le plan catholique.

L'auteur qui l'a écrit nous donne plutôt des fruits que des promesses. Fondateur, en 1928, du mouvement scout trifluvien, organisateur il y a deux ans, de la Semaine populaire d'Education des Trois-Rivières, il a pu appliquer le programme scout intégral et en a constaté la riche vitalité.

Ce livre, édité dans une manière toute française, avec ses bois gravés et ses caractères variés, mérite de devenir le bréviaire du scout catholique. Il intéressera sûrement aussi ceux qui cherchent pour notre jeunesse des voies plus lumineuses, plus fécondes et plus chrétiennes. On le trouve aux Editions Albert Lévesque et dans toutes les bonnes librairies, pour le prix de $0.25.

Vient de paraitre aux éditions Albert Lévesque, de M. Gérard Parizeau, professeur à l'école des Hautes Etudes Commerciales de Montréal, **l'Assurance contre l'Incendie au Canada.** Cet ouvrage, traité d'économique pratique vient à propos enrichir un domaine que nos auteurs envahissent depuis peu avec beaucoup de succès. Le domaine économique et financier de l'assurance où cependant nous n'occupons pas encore la place que nous devrions occuper, fut cependant exploré dès le début de sa vogue en Canada par des financiers canadiens - français, fondateurs de nombreuses caisses et banques mutuelles, caisses populaires et sociétés de secours qui se sont lentement mais solidement développées. M. Parizeau traite son sujet du point de vue plus exclusif de l'assurance-incendie et examine son évolution, sa pratique et le vocabulaire français en usage dans cette branche de la finance.

Tous ces volumes sont en vente à la Librairie J. W. Pigeon, 10322, ave. Jasper, Tel. 22718, qui possède l'agence de la Maison Albert Lévesque.

La jeune fille qui porte un gilet de laine, l'été, est ordinairement celle qui porte une blouse de crêpe pendant l'hiver.

Le temps sèche toutes les larmes.

IL Y A VINGT-CINQ ANS...

Le Courrier de l'Ouest écrivait le 3 mars 1910:

Au cours du récent débas sur le contrat accordé à la Compagnie "Alberta & Great Waterways Rly", l'Hon. premier-ministre Ruthergord, MM. C. W. Cross, procureur-général, Puffer, député de Lacombe et le sympathique député d'Athabaska, M. J. L. Côté, ont pris la parole en rapport avec la démission de l'Hon. Cushing.

La série de parties de cartes des Chevaliers de Colomb s'est terminée le 28 février dernier par une soirée de distribution de prix à laquelle présidait M. J. W. Gariépy.

Le bureau des Terres de Moose-Jaw a distribué au cours de la dernière année 18900 domaines (homesteads).

ARMAND LAVERGNE

C'est un grand homme et un grand canadien-français qui vient de disparaître à Ottawa. Armand Lavergne a été l'un et l'autre par ses talents qui lui valurent une brillante carrière politique et la fidélité de ses convictions nationales. Il était de ceux qui entreprirent de réveiller il y a vingt-cinq ans notre patriotisme somnolent. Il se fit à lui-même sa thèse nationale en la basant sur nos traditions, nos droits et nos devoirs. Et cette thèse il la professa toujours avec une égale ardeur, il l'affirma en toutes les circonstances et jamais il ne douta de la réalisation de ses espoirs.

Pourtant avant la guerre, l'égoïsme des hommes publics et l'ignorance de la population présageaient un bien sombre avenir. Et après, tout parut sombrer dans l'argent. Ils n'étaient restés que quelques hommes irréductibles qui se disaient en serrant le rang à chaque nouvelle défection: Le présent est malheureux, mais l'avenir sera meilleur; il faut tenir en attendant. Ils ont tenu et aujourd'hui dans la levée de la jeunesse canadienne-française qui s'élance par tout le pays à la conquête de l'idéal que trop de ses aînés ont dédaigné, les hommes qui ont tenu dans les mauvais jours peuvent se réjouir de la fécondité de leur oeuvre.

Ils ont parlé devant l'indifférence, ils ont agi devant la lâcheté, ils ont souffert devant l'égoïsme; mais pas une de leurs paroles, pas une de leurs actions, pas un de leurs sacrifices ne se perdra. En voyant la jeunesse de ces années que la pauvreté a éprouvée sans l'abattre et que les leçons de l'expérience ont tôt assagie, comme ils doivent se réjouir de voir se lever tant d'espérances. Nous n'avons pas encore guéri tous les maux accumulés en trente ans d'endormitoire national et nous n'avons pas encore reconquis tant de terrain perdu depuis l'abandon des chefs, mais nous avons cessé de reculer; nous tenons maintenant et le jour n'est pas loin qui nous verra heureux et prospères dans la fidélité à nos ancêtres, dans la tradition et dans la fidélité à notre devoir national. Ce jour-là il faudra se souvenir de ceux qui ont accoté notre renaissance sur leurs sacrifices. Ils ont tenu devant l'adversité et devant l'abandon. Armand Lavergne était l'un d'eux. Que sa mémoire nous réconforte. La fidélité de ses convictions nationales a dû lui mériter déjà la récompense du Père de toutes les nations.

J. S.

MONSIEUR BOURASSA

Monsieur Bourassa est un homme sincère. Depuis quarante ans qu'il occupe une place à part dans la politique canadienne, c'est la plus forte leçon qu'on puisse faire, et la plus méritée aux autres qui ne furent pas comme lui, en constatant que toujours il a professé les mêmes opinions, qu'il a toujours animé des mêmes convictions religieuses et nationales et que toujours ses paroles et ses actes furent inspirées des mêmes sentiments.

Quelque discutables que soient certains de ses avis, quel que soit le sort de la thèse nationaliste qu'il prêcha dans l'intérêt du Canada, la lucidité géniale qui lui a permis de prévoir depuis trente ans tous les événements, tous les problèmes et toutes les crises de notre pays et de notre société demeure un grand titre d'honneur, car seul de tous nos hommes d'état il a su prévoir et jamais il ne fut débordé par les événements.

Ce qui l'honore encore plus c'est son courage. Jamais il n'hésita à dire ce qu'il croyait être la vérité. Sans négliger l'autorité de l'expérience il eut toujours la parole libre et ni l'influence des hommes d'argent ni les passions populaires ne l'ont fait taire. Mais il s'est toujours incliné devant ceux qui convient d'écouter parce qu'ils parlent au nom de Dieu. Ce respect de l'autorité et cette liberté de l'esprit confèrent aujourd'hui au vétéran de la politique l'autorité d'une parole qui est écoutée par tous les canadiens. Et l'hommage de ceux qui l'attaquaient il y a vingt ans montre bien que toujours les hommes s'inclinent devant celui qui parle franc.

La sincérité de M. Bourassa, la clarté de ses vues, son courage devant l'adversité, le désintéressement de ses paroles et l'exemple de ses actes qui toujours apportèrent la plus sincère confirmation à ses paroles, voilà une leçon qui se termine aujourd'hui par les hommages de tout le Canada. Que nos hommes publics en fassent leur méditation et qu'ils apprennent que la vraie grandeur pour un homme d'état, c'est avant tout d'être franc et sincère, pour ensuite exposer courageusement ses idées et ne pas craindre de les confirmer dans sa conduite.

Jacques SAURIOL.

La vie en Alberta

McLENNAN

"Mon Carnet"

Après six ans de dévouement inlassable à la cause de l'établissement et des progrès journaliers de l'hôpital du Sacré-Coeur, Soeur Agapit de Fologne, Supérieure, nous quitte définitivement pour Dawson Creek où son obédience la nomme supérieure. Je me fais son interprète pour remercier sincèrement les amis de McLennan du cadeau offert à l'occasion de son départ, elle a apprécié vivement cette délicatesse et en gardera bon souvenir; elle profite aussi de l'occasion pour témoigner sa reconnaissance à tous ceux qui ont prêté leur gracieuse collaboration au succès de l'hôpital. Qu'au centuple Dieu rende à tous les bienfaiteurs de l'hôpital ce qu'ils ont fait pour chère Soeur Supérieure pendant son séjour à McLennan.

Petite Laurentienne

LAC-FROID

La Survivance des nôtres en ce coin enchanteur du pays, est attachée à une lutte soutenue et énergique contre les ennemis de notre foi, de notre langue et de nos droits. Les remparts de tous ces trésors légués par nos aieux et reçus au foyer paternel nous protègent avec un soin jaloux. Remparts du Bon Journal, de la Bonne Revue, remparts de la famille non émancipée ou démantibulée par le modernisme, rempart de la paroisse catholique, fidèle gardienne des vertus chrétiennes et de cette lumière de la foi comme un phare lumineux, montrant l'idéal apostolique de notre chère patrie canadienne. "Depositum custodi" — Gardez le dépôt sacré des aieux, héros de l'Evangile et vaillants devanciers de notre civilisation et de notre foi chrétienne, en ces territoires du Nord-Ouest.

Dimanche passé, le vingt-six de février, nous avons eu notre seconde assemblée de l'A C F A depuis l'année nouvelle. Un nouveau souffle de vie semble animer tous les membres qui s'organisent afin de répandre le Bon journal et d'établir les nôtres sur des fermes avantageuses, où la Foi, la Langue et les Droits sacrés qui font notre orgueil et nous distinguent de l'étranger envahisseur, pourrait être mieux sauvegardés.

M. J. M. Fontaine, diplômé agronome de l'Université Laval, et possesseur d'une ferme en Alberta, a bien voulu nous visiter, il y a quelques semaines, et nous donner une très intéressante conférence sur le "Marché des Volailles". Vraiment, il serait tout à notre avantage, d'aller de l'avant et de suivre ses conseils pratiques et éclairés. Pourquoi pas obtenir pour notre district, un agronome bilingue, afin de protéger nos fermiers?

Une autre assemblée très intéressante, sur le marché du blé, a produit les meilleurs effets sur nos bons cultivateurs. M. Louis Normandeau, nous a parlé avec compétence du "Wheat Pool". Il a même tapé sur le communisme intempestif, en déclarant publiquement qu'il était adversaire du "Wheat Pool." Pour des gens prétendant travailler au bien de la classe agricole, et des pauvres gens, je me demande s'ils sont logiques avec leurs proclamations tapageuses. J'ai oui dire qu'on faisait de la propagande de sournoise par des feuilles communistes — et ces mêmes agents de Moscou ne tolèrent pas un pauvre père de famille autour de leur champs de chasse. De quels droits ont-ils le privilège de chasser seuls? Et comment mettent-ils en pratique leurs idées communistes, quand ils veulent le champs libre à eux seuls?

Tous les mois, nos soirées paroissiales rassemblent la grande famille des catholiques. La bonne gaieté française et l'hospitalité reconnue de nos canadiens, font de ces réunions, de vraies agapes fraternelles. Oh! l'esprit de foi chrétien, la charité, cette fine fleur de notre Eglise catholique, quels précieux trésors à conserver et à affermir! Ces soirées auront donc le noble but de ne faire qu'une seule famille, de nos chers paroissiens.

Il faut juger les gens par les actions. Et dès lors, je puis être fier de constater l'assistance nombreuse à notre soirée d'hier, le 3 mars, en dépit de la tempête rageuse. Que le Bon Dieu les en récompense dignement! —Corr.

DONNELLY

Jeudi le 28 février, nous avons l'insigne plaisir d'assister, au cours de l'après-midi, à une conférence substantielle sur l'agriculture, donné par M. J. L. Tremblay, agronome bilingue de l'Alberta. Le conférencier exprime le regret de ne pouvoir se rendre au désir du cercle local de l'A C F A, lequel était que M. Tremblay passe quelques jours parmi nous et nous donne un vrai cours abrégé d'agriculture. Ses occupations pressantes le force à décliner l'invitation. M. l'agronome rappelle à l'auditoire trois grands principes applicables à l'agriculture. "Rien ne se perd, rien ne se cré". Rendre à la terre ce qu'elle donne". "La nécessité de subvenir aux besoins de la famille et à soi-même."

Ces grands principes posés, commentés brièvement, M. l'agronome, parle un peu sur l'exportation du porc, l'alimentation et l'exportation du boeuf. Si chacun se donne la peine de suivre les conseils de M. Tremblay, une très grande amélioration se fera dans le district, nous n'en doutons pas.

A la suite de la conférence, notre agronome, assisté de M. Cimon, président de la réunion, procède à l'inauguration d'un club de grain avec les jeunes.

Dimanche, le 3 mars. Voilà les paroissiens, réunis dans la salle paroissiale, quelle gaieté règne et quel entrain prédomine! Malgré la température fort mauvaise, ce peu propice à une soirée, l'élite de la paroisse n'a pu manquer au rendez-vous donné par les Anciens et les Enfants de Marie, et là, donner à pleines mains, afin de faire de la présente "Tombola" un vrai succès. Les recettes ne sont pas encore données, mais nous pouvons présumer un rendement épatant dû à la coopération et à la bonne entente de nos gens généreux, ainsi qu'au dévouement des organisateurs, qui se sont donnés sans compter pour préparer cette soirée. Un tel résultat fruit des efforts de nos deux associations de jeunes, est un rayon d'espérance et nous laisse entrevoir pour l'avenir d'heureuses initiatives.

A cette chère jeunesse donc, à tous ceux qui au moyen de dons généreux, de versements substantiels au dépens de leur bourse, où d'aide matériel au cours de la soirée, ou pendant les préparatifs; notre plus sincère et cordial merci.

Il convient de signaler, outre les bienfaiteurs accoutumés de la paroisse elle-même, les suivants qui ont favorisés par des dons: Son Excellence Mgr Guy, M. et Mme L.-A. Giroux, d'Edmonton; M. et Mme Wm Dr Desrosiers, M. J.-H. Tremblay, agronome bilingue de l'Alberta, Mlles E. Turgeon et Jeannette Cobain, d'Edmonton, le R. P. Gobeil, O.M.I., vicaire de Falher.

Bravo, chers Anciens et (Enfants) Congréganistes, nous applaudissons à votre succès et nous comptons sur vous!

Adèle Boulet, Corr.

JOUSSARD

Route-Edmonton-Peace-River Les journaux locaux nous apprennent avec plaisir que le "highway" ci-dessus sera raccourci de 40 milles entre Smith et Hondo au lieu de faire le tour par Athabasca Landing. Le highway est fini actuellement jusqu'à Flatbush et il en reste environ 35 à parfaire pour se rendre à Smith. Des équipes sont déjà sur place à couper le bois et à préparer les voies pour que la machine (grader) puisse faire le remblai dès l'été prochain.

Autre bonne nouvelle qui devra se "matérialiser" aussi au cours du printemps ou de l'été... Il s'agirait de sabler ou graveler la partie de chemin entre Slave Lake et Kanuso et encore, si possible.... De même, faudrait-il que les côtes des rivières et collines soient gravelées.... Finalement, qu'une traverse soit rendue possible entre Girouxville et Watino, Tangent, etc..... pour pouvoir donner accès et sortie à toute la population établie des deux côtés de la rivière Boucane jusqu'à Spirit River et au-delà....

Température....

Mauvaise au possible, vent et froid avec neige. Heureusement que nous sommes protégés ici par la forêt qui est, dit-on, l'ennemie du Canadien-français, défricheur enraciné et déracineur enragé.... mais en même temps sa grande amie, vu qu'il ne peut s'en séparer jamais....

Radio....Programme "Sous-Bois"

Il nous a fait plaisir d'entendre hier soir la voix si douce, si claire et si sympathique de M. Ernest Côté, annonceur bilingue au programme de la demi-heure intitulée "Sous Bois".... Et ce matin le journal de langue française nous apportait la nouvelle que dorénavant, à partir de lundi le 11 mars, de 6 hrs à 6:30, le même programme sera sur l'air.

Maintenant que tout est remis dans l'ordre et au point, nous nous joignons à la Survivance pour faire remarquer à nos compatriotes que c'est le temps de remercier la Commission sans flatterie exagérée et de féliciter ceux et celles qui ont pris l'excellente initiative de faire parvenir leur appréciation du programme.... Si l'on veut du français, que l'on en mette! ou encore que l'on en fasse mettre!

Pensée....

Avoir un foyer bien à soi, tout à soi, c'est être maître chez soi. Accoutumons-nous à cette atmosphère d'un véritable bonheur et nous saurons à l'occasion revendiquer les droits qui nous appartiennent et qui de nos jours sont trop souvent violés.

Gouret....

Nos jeunes se sont organisés en club derniérement et se sont mis à la pratique sérieusement et.... froidement Les derniers grands vents et le froid de janvier revenus ont arrêté momentanément les élans des jeunes patineurs, mais qui, à part les jeunes, devra faire preuve de plus de courage, de patience, que le patinage? Nous avons hâte de les voir à l'oeuvre et surtout à l'épreuve, car une rencontre est annoncée pour dans quelques jours avec les grands de l'école de St-Bruno.

—Corr.

GIROUXVILLE

Le 12 février dernier, un bon nombre de nos concitoyens se trouvaient réunis dans le magasin de M. S. A. Giroux, pour réorganiser la chambre de commerce que depuis quelques années semblait affliger d'une léthargie incurable. Le besoin de s'organiser, si l'on veut travailler au bien général du village et du district, se faisant sentir de plus en plus; par un coup de mains très habile, l'on ramenait à une vie nouvelle, notre ancienne chambre de commerce. Un nouveau président dans la personne de M. Ronulet était élu; puis l'on procéda à l'élection des autres membres du bureau. M. S. A. Giroux était nommé vice-président; H. Vestraete secrétaire; MM. Ch. Remillard, Jos. Dumas, Paul Pelletier, E. Pigeon, directeurs.

Par une délicatesse qui a été appréciée par l'intéressé; le R. Père curé a été nommé à l'unanimité, président d'honneur. Aujourd'hui notre chambre de commerce compte plus d'une quarantaine de membres; cependant elle n'est point satisfaite encore elle veut voir ce nombre augmenté et en conséquence invite tous ceux qui sont intéressés à l'avancement de notre village et du district, de bien vouloir venir grossir ce nombre. Il a été décidé que les assemblées se tiendraient tous les premiers lundi du mois, dans la salle paroissiale.

Une première réunion s'est tenue lundi, 4 février. Par suite des chemins rendus impraticables par une tempête de neige, l'assistance a été restreinte; cependant plus d'une vingtaine de membres étaient présents.

On y a fait du bon travail, après avoir relaté le voyage à Peace River, par le nouveau chemin du nord qui vient d'être ouvert grâce aux efforts de M. J. Dumas. M. le Prés. a tenu à remercier publiquement la chambre de commerce de Peace River ainsi que M. McNamara, de l'excellent accueil fait à la délégation de notre Chambre de commerce. Ensuite l'on a traité différentes questions, concernant le secours direct, le creusage de certains fossés pour éviter l'inondation de plusieurs fermes, le paiement des taxes par travail; pour ceux qui ne peuvent payer leurs taxes par travail, pour ceux dont les dettes sont consolidées. Une lettre a été envoyée à notre agronome bilingue, M. Tremblay le priant de bien vouloir approcher le gouvernement en vue de procurer des grains de semence à ceux qui ne le pourraient par leurs propres moyens. Là-dessus on s'est séparé, se donnant rendez-vous au ler avril....

Nous avons eu le bonheur de posséder parmi nous M. Tremblay, qui est venu nous donner une conférence très utile sur l'état actuel de la culture et de l'élevage des animaux. Nous le remercions pour renseignements fournis et conseils très sages donné à notre population. —Corr.

MORINVILLE

Le conseil de ville, lors de sa dernière réunion a retenu les services de M. Arthur Loiseau comme secrétaire de notre ville. Il est entré en fonction presque immédiatement. M. Loiseau est un vieux citoyen de Morinville. Il jouit de la confiance populaire et sans aucun doute il donnera satisfaction aux contribuables de la localité.

Un commencement d'incendie avait lieu la semaine dernière à l'un de nos hôtels. Heureusement la maîtresse du logis s'éveilla par la senteur de la fumée. Vite l'on se mit à chercher le feu et on le découvrit dans un des murs de la maison. Comme le feu ne commençait, l'on put l'éteindre sans trop de difficulté, et l'on s'en trouva quitte pour la peur.

Notre club de gouret se distingue d'une manière toute particulière de ce temps-ci. La victoire lui sourit continuellement. Ainsi dimanche dernier, il l'emportait sur celui de Légal, par un résultat de trois à un. Jeudi prochain il se mesurera avec celui de Vimy, sur notre propre glace et comme c'est une partie de détail, nous sommes certain qu'il y aura foule. Encourageons les nôtres et aidons les à remporter la coupe, si possible.

Nos dames de Ste-Anne donnaient leur partie de cartes, dimanche dernier et elles le faisaient avec beaucoup de succès. Un grand nombre de personnes avaient répondu à leur invitation et notre salle était remplie. L'on jout au enchre et au whist et de beaux prix furent distribués aux gagnants. Le programme de la soirée qui était sous la direction de Dame Mc-Donald fut très réussi et tous les différents numéros furent rendus à la perfection. Donc nos remerciements à qui de droit.

Nous croyons savoir que notre prochaine soirée sera sous les auspices de nos enfants de Marie et c'est dire qu'elle devrait remporter un succès complet. Le passé est garant de l'avenir.

Le carême est commencé et notre population semble s'être mise à la pénitence pour tout de bon. Tous les matins plusieurs centaines de personnes se pressent dans l'église pour recevoir la sainte communion et pour entendre la messe. Il en est de même pour le chemin de croix qui se fait le mercredi et le vendredi. L'église se remplit pour l'occasion. Nos petits enfants ne sont pas les derniers à pratiquer la pénitence et il est entendu chez eux que pendant tout le carême l'on ne mangera pas de sucrerie et nos marchands de bonbons devront attendre le temps pascal pour faire leur commerce. —Corr.

"Agréable Surprise"

Quelle ne fut pas la joie de M. et Mme Lajoie de voir arriver samedi dernier deux nièces qu'ils n'ont pas vue depuis bien longtemps.

Mme Déchêne de Bonnyville avec sa jeune fille Pauline et Mme Dr Amyot du Lac La Biche, ses deux nièces ont beaucoup de parents ici, tous étaient heureux de se revoir. M. Déchêne député de St-Paul était venu, il y a quelques jours, ainsi que le Dr Amyot qui nous était venu par la voie des airs, nous espérons que ça se renouvellera plus souvent.

UN AMI.

Lamoureux, ce 25 février 1935

"BON SANG NE MENT PAS"—SOUSCRIPTION

Monsieur le Rédacteur,

Le grand succès remporté par nos artistes d'Edmonton à Calgary, nous honore tellement et nous fait si grand plaisir que je trouverais raisonnable qu'une liste de souscriptions soit ouverte sur notre journal français afin que nous puissions leur prouver notre reconnaissance en fournissant quelques sous pour les aider à faire un bon voyage à Ottawa et à remporter la victoire, là aussi.

Je suis certain que tous les canadiens-français de l'Alberta sont de mon opinion. Je vous demande de publier ma lettre et espérant que vous le ferez, je vous remercie et vous prie de me croire un de vos fervants liseurs de "La Survivance."

Un Canadien

BONNYVILLE

Le dimanche gras, malgré une température vraiment peu invitante, un grand nombre se rendaient à la salle paroissiale à l'invitation des dames de Ste-Anne. Personne ne fut déçu, nous en sommes bien certain, car ces bonnes dames n'avaient rien épargnée pour présenter un programme des plus complets et des plus intéressants. Musique, opéra, choeur, pièce, saynètes d'enfants, tableau vivant, tout y fut présenté avec le plus grand succès. L'ouverture fut un duo de piano par Mmes Chs. Moreau et F. Lambert; suivit un opéra, chanté par M. Jules Vallée et Mme C. Lapierre — Saynète d'enfants — la vabane à sucre — suivit un choeur par la Dames de Ste-Anne et quelques autres. Une chansonnette en anglais par de tout petits couples, habillés en grande tenue, chapeau haut de forme, fut très applaudie.

Une fort jolie pièce, semi comique et semi tragique tint toute l'audience fort intéressée pendant 2 heures. Les rôles étaient représentés par: Mme Alphonse Baril, Mme D. Treblay, Madame A. Marcotte; MM. Théodore Fraser, A. Couture et les tout petits Léo Lirette, Paul Lirette et Roméo Durocher. La pièce fut exercée par Mme C. Lapierre, la saynète anglaise et un pot pourri de chansons canadiennes par Mme B. J. Dessureau et la cabane à sucre par Mme C. Moreau.

A tous les acteurs et les organisateurs et organisatrices nous offrons nos plus chaleureuses félicitations. L'on propose de répéter la pièce à la mi-carême à cause du mauvais temps qui a empêcher une bonne partie de la population rurale de venir.

L'hôpital St-Louis rend vraiment de grands services par ces temps-ci. Il y a eu plus de maladie cet hiver que d'habitude. Parmi les cas les plus sérieux, l'on remarque la triste maladie du jeune Paul-Emile Hotte, qui est au lit depuis près de deux mois. L'on rapporte qu'il prend du mieux, heureusement. Aussi Mlle Thérèse Demers ne se voit revenir pu à peu à la santé, après plusieurs semaines de repos forcé.

Furent baptisés dernièrement: Marie Jeanne Hélène Sabourin, fille du Dr Sabourin et Marguerite LaRivière. Parrain: W. Laplante et marraine: Hélène Rouillard. C'est le treizième enfants de M. et Mme Sabourin dont douze vivants.

Joseph Jean Paul Brosseau, né le 10 mars, fils de Jos. Aug. Brosseau et de Angéline Plouffe. Parrain et marraine: Arsène et Gilberte Plouffe.

Joseph Jérôme Henri, né le 7 mars, fils de Lucien Hétu et de Jeanne Bartier. Parrain et marraine: M. Jérôme Bartier et Hélène Bartier.

Joseph Jean Louis A. Demers, fils de Albert Demers et Banche Dubeau. Parrain et marraine: J. Louis Demers et Anna Demers.

Trois bébés furent baptisés à la fois, chase qui ne s'était pas vu depuis longtemps à Bonnyville ou ailleurs. La race ne s'éteint pas du tout à Bonnyville. —Corr.

CHAUVIN

Chronique.

Mardi le 5 mars, nous avions le plaisir et le privilège de recevoir parmi nous, M. J.-H. Tremblay, agronome bilingue de cette province. Il va sans dire que cette visite attendue depuis longtemps, fut fort appréciée par les gens sérieux et bien pensants de Chauvin. Malgré le froid et la neige, malgré les fêtes de famille qu'amènent les JOURS GRAS, l'élite de la paroisse avait à coeur de bien faire les choses et de recevoir dignement l'hôte si distingué qu'est M. J.-H. Tremblay. C'est de tout coeur que nous félicitons ces bonnes gens.

Cette veillée préparée sous les auspices du Cercle local de l'A C F A fut des plus agréables. Les enfants de l'école séparée avaient bien voulu se charger du programme musical, et au dire des auditeurs tout fut parfait. Félicitations à nos jeunes, qui certes, font honneur et aux parents et à celles qui les entraînent. La partie récréative terminée, M. le Curé est invité à prendre la parole. En termes émus et avec son éloquence coutumière, il fit passer sous nos yeux la sublime épopée des temps héroïques de la colonie. Oui, comme elle doit être chère à nos coeurs de Canadiens-français, cette histoire nationale, où sont consignés de si glorieux faits d'abnégation et de dévouement obscur. Maîtres et maîtresses, qui lisez ces lignes ne craignez pas de dire à votre jeunesse étudiante, qu'il faut baiser chacune des pages de ce livre qu'on nomme si fièrement NOTRE HISTOIRE. Répétez leur souvent ces beaux vers de Louis Fréchette:

"O notre histoire, écrin de perles ignorées,
Je baise avec amour tes pages vénérées."

Si vous le faites avec conviction, peu à peu, vous sentirez se dresser dans l'âme de ces enfants, des fibres qui ne s'affaisseront plus. Donnez à vos élèves une certaine fierté nationale, afin qu'ils ne se croient jamais une race inférieure. Avouons-le: nous ne sommes si peu fiers, que parce que nous ignorons QUI nous avons été. N'y a-t-il pas quelque mélancolle à songer que faute d'éducation nationale, les pages les plus belles de notre histoire sont souvent les plus inconnues chez nous. A nous donc, parents et maîtres, de travailler dans un même but: créer dans la famille et à l'école une atmosphère nationale.

Que dire maintenant de la conférence de notre digne visiteur? Elle ne pouvait être mieux adaptée à nos besoins locaux. Aussi, elle fut fort goûtée par chacun de nous. Comme nous le fit remarquer M. Tremblay, il est plus que temps de s'adonner à autre chose qu'à la culture du blé dans notre province. Faisons de la culture mixte, cherchons à assurer un plein succès à cette petite terre qu'est notre coin de terre. Sur ce point que de conseils pratiques nous furent donnés. A nous d'en tirer tout le bénéfice possible, afin que le rendement de nos terres, dépasse même nos espérances. Pour cela, mes bons amis, renseignons-nous au point de vue d'agriculture. L'instruction est nécessaire à toutes les classes de la société, notre classe agricole en a besoin autant que les autres, car l'avenir de notre pays en dépend. S'imaginer que l'instruction est un luxe pour un cultivateur, est une grave erreur. L'agriculture est devenue une véritable industrie; une ferme modèle est une véritable usine; l'élevage est une science; la vente des produits réalisés en est une autre. Donc, dans le domaine agricole, la nécessité de l'instruction est d'ordre éminemment pratique, non seulement pour réussir, mais aussi pour mieux profiter des fruits du travail accompli. Ainsi nos fermes deviendront des centres d'attraction pour nos fils et nos filles, et tous deux chériront la terre qui les a vus naître et grandir.

Appelé à dire quelques mots au sujet de l'A C F A, M. le Vice-Président général, aquiesça de tout coeur au désir exprimé par M. Eugène Côté, président du Cercle local. L'éloge que M. J. H. Tremblay fit du président général de l'A C F A, M. le Docteur Beauchemin, parle hautement en faveur de l'âme dirigeante de l'Exécutif Central d'Edmonton. Il serait à souhaiter que les hommes de cette trempe se fassent de plus en plus nombreux dans nos centres canadiens-français. Puis, M. le Conférencier loue fièrement les paroissiens de Chauvin, qui depuis sa dernière visite, ont réussi à obtenir des Soeurs de Sainte-Croix pour leur école séparée. M. l'Agronome n'a que des félicitations à l'adresse des religieuses et des enfants, qui ont su l'intéresser vivement au cours de sa visite. En homme convaincu, il encourage les paroissiens de Chauvin à aller toujours de l'avant dans l'organisation des oeuvres scolaires entreprises pour la formation de leurs enfants.

Maintenant, M. le Vice-président-général, au nom de tous les braves gens de cette localité, nous vous disons, par la voix de LA SURVIVANCE un merci du coeur et nous vous faisons une pressante invitation de revenir au milieu de nous. Si vous avez raison d'être fier du Président général de l'A C F A, qu'il nous soit permis d'en dire autant de son digne assistant, M. le Vice-président général.

Remerciements sincères à M. Eugène Côté, président du Cercle local, qui n'a pas craint sa peine pour assurer un plein succès à cette petite soirée de famille. Les dames de la paroisse méritent aussi une mention honorable pour le succulent goûter qu'elles nous ont si gracieusement servi. —Corr.

SAINT-EDOUARD

Dimanche le 10 mars nous avons eu une autre soirée. Cette fois elle était organisée par les familles Chs Marcoux, Al. Marcoux, Jos. Faucher. Le tout fut un beau succès. Ce fut tout d'abord le jeu de Bingo, puis quelques parties de cartes comme préparation intéressante à un programme plus intéressant encore. De St-Paul nous était venu des "gigueurs" qui surent nous divertir grandement et exciter peut-être l'envie des nôtres. (Ceci n'est un secret pour personne. A St-Edouard nous avons aussi nos experts.!)

Les petits enfants nous chantèrent avec brio une belle chanson patriotique, "La Voix de Québec". Ils furent exercés par Mme Jos. Faucher.

Puis vint la distribution des prix de cartes et d'entrée. Ceci fait, M. Jos. Faucher procéda à une vente de cravates. Chaque cravate était apparentée à un tablier que chaque dame ou demoiselle porterait la vente finie. L'heureux gagnant d'une cravate devait ensuite chercher parmi les belles dames ou demoiselles celle avec qui le sort avait voulu qu'il prenne le goûter. Vous croyez peut-être que tout cela se fait sans difficulté? Détrompez-vous!! J'en connais qui étaient presque découragés. Il faut être cependant qu'au moins un avait un peu présumé de ses capacités... il avait, je ne me trompe.... presque une demie douzaine de.... tabliers à trouver!

Enfin tout le monde s'attable et l'on mange gaiement avec nos "compagnies". Et puis vient la pièce: une belle pièce tragique qui dura près d'use heure et demie. "Que c'est beau!" me disait mon voisin en s'essuyant les yeux. En effet, ce fut très beau. Les acteurs et actrices: Mme J. Béland, M. Lionel Faucher, M. A. Marcoux, Mlles Cécile et L. Faucher et M. James Lavallée méritent nos plus sincères félicitations. Sans doute aussitôt que les chemins le permettront ils iront causer une surprise à certain centre sympathique du Nord.

—Corr.

SAINT-VINCENT

On a dit que les peuples heureux n'ont pas d'histoire. Je crois bien que notre paroisse ne compte que des gens heureux car on n'en parle guère dans notre journal. Cependant ils s'en trouvent qui ne sont pas pleinement heureux: tel notre populaire marchand, M. Gaudias Tardif qui a été victime d'un pénible accident. Qu'il soit assuré des sympathies de toute la paroisse dans cette pénible épreuve.

M. Albert St-Arneault a été élu conseiller de la municipalité succédant à M. Georges Langevin dont le deuxième terme était expiré. M. G. Tardif succède à M. Théo. Mercier à la commission scolaire.

Le bois nécessaire pour achever la construction de notre église a été coupé et sera bientôt scier et charroyer. On espère terminer les travaux pour l'hiver prochain.

La soirée au profit de l'A C F A aura probablement lieu à la mi-carême le 31 mars. —Corr.

BEAUMONT

Après avoir pensé que le printemps était arrivé, le mois de mars nous arrive avec un vent et du froid, ce qui fait croire que les semences sont encore éloignées, il se fait cependant quelque changement.

M. André Royer vient de nous laisser pour se fixer à St-Albert, c'est avec regret que nous le voyons partir, nous lui souhaitons bonne chance ainsi qu'à toute sa petite famille, il nous dit: ne pas partir sans l'espoir de revenir.

M. Georges Bernard à louer le terrain de M. Joseph Durocher, et il est à déménager, se rapprochant du village, étant anciennement à trois milles du village, il n'est maintenant qu'à un mille seulement.

M. Edmond Brassard qui demeurait à Edmonton, depuis assez longtemps est maintenant revenu parmi nous, il s'occupera de ses fermes lui-même. Nous lui souhaitons ainsi qu'à sa Dame, la bienvenue, on nous annonça quelque autre changement, nous en reparlerons.

Les chemins pour les automobiles, après avoir restés ouverts tout l'hiver sont maintenant fermés.

Naissance— A M. et Mme Adjutor Brassard, une fille qui a reçu au baptême les noms, Marilda, Marguerite, Aurélia. Parrain et Marraine, M. et Mme Albert Bérubé. —Corr.

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	62
No 2 Nord	57½
No 3 Nord	52½
No 4 Nord	49½
No 5 Nord	43½
No 6 Nord	39½
Fourrage	38½

Avoine—

No 2 CW	31
No 3 CW	23½
Fourrage	23½

Orge—

No 3 CW	33½
No 4 CW	25
No 5 CW	23

Seigle

No 2 CW	31½
No 3 CW	27½
No 4 CW	22½

Bétail—

Taures de choix	4.00 à 5.00
Taures moyennes	2.25 à 3.50
Bouvillons de choix	5.00 à 6.00
Bouvillons moyens	3.50 à 4.50
Vaches de choix	2.50 à 3.25
Vaches moyennes	1.50 à 2.25
Taureau	1.25 à 2.00
Agneaux de choix	5.25 à 5.75
" moyen	3.50 à 5.00
Moutons d'un an	2.00 à 3.50
Veaux de choix	5.00 à 6.00
Commun à moyen	3.00 à 4.50
Porc de Bacon	7.00

Boeufs d'engrais—

Choix	2.75 à 3.50
Moyens	1.50 à 2.50

Crème—

Spécial	19
No 1	17
No 2	14

Oeufs- Variations quotidiennes.

Grade A	21
B	19
C	17

Beurre—

No 1. en boite	27½
Enveloppé, No 1	27
Enveloppé, No 2	26
Enveloppé, No 3	25

BEAU PROGRES DES AFFAIRES DE LA METROPOLITAN

Oeuvres de bien-être auprès des assurés.

Le soixante-huitième rapport annuel que la Metropolitan Life Insurance Company vient de publier, accuse des résultats très satisfaisants pour l'année 1934, et la conservation d'une solide assiette financière. On constate, à l'actif, une forte augmentation qui atteint le chiffre de $170,346,960, et l'on voit que les assurances-vie en cours se sont accrues. Par ailleurs, les prêts sur les polices sont revenus au niveau de l'avant-dépression. De plus, l'efficacité du service hygiénique et sanitaire de la Compagnie s'est manifestée dans une plus forte diminution du taux de la mortalité.

Ce rapport de la Metropolitan, qui est une c[illegible]pagnie à forme exclusivement mutuelle, montre que la somme totale des dividendes comprenant l'attribution de 1935, et payés aux assurés depuis le début des opérations, dépassera le milliard.

"Fidèles à la pratique établie dans nos opérations au Canada", dit M. Wright, troisième vice-président et gérant pour le Canada, "nous avons payé et placé au pays, au cours de l'année, environ $10,000,000 de plus que nous n'avons reçu en primes. C'est dire que pendant nos soixante-trois années de travail au Canada, nous avons ainsi payé et placé à peu près $126,000,000 de plus que les primes touchées." M. Wright faisait remarquer que les



HARRY D. WRIGHT

Troisième vice-président et gérant, au Canada, de la Metropolitan Life Insurance Company qui révèle une augmentation de placements dans le Dominion.

placements de la Metropolitan ont augmenté, au Canada, en 1934, et qu'ils forment maintenant un total de $256,920,068 dont $173,744,148 sont placés dans des obligations émises ou garanties par le gouvernement fédéral, ou par les gouvernements provinciaux, ou par les municipalités. "On ne saurait trop apprécier," ajoute M. Wright, "la double valeur de ce gence de placement. En effet, ce ne sont pas seulement des placements sûrs pour les fonds des assurés; ce sont encore des placements qui concourent au développement de notre pays et à l'amélioration des conditions des groupements établis par tout le Canada."

Le montant d'assurances en cours au Canada se chiffre actuellement à $1,022,859,931, soit un gain substantiel sur l'année précédente. En 1934, les sommes payées aux assurés canadiens et à leurs bénéficiaires ont atteint le total de $28,263,755. En outre, au cours de l'année, les infirmières ont fait plus de 400,000 visites gratuites, au Canada, à des assurés à la Branche Industrielle et à la Branche Collective.

On trouve une preuve manifeste de l'amélioration des affaires, au Canada et aux Etats-Unis, dans l'accroissement du chiffre total des assurances en vigueur, des revenus et de l'actif.

Le montant des nouvelles assurances, y compris les assurances rétablies et accrues pendant l'année, se chiffra à $3,287,100,370, ce qui excéda de $112,105,895 le montant de l'année passée. Cet accroissement est un signe évident d'un progrès solide dans les affaires, tout particulièrement, si l'on tient compte que les demandes d'emprunts sur polices ont touché au niveau de l'avant-dépression, et que les requêtes pour valeurs de rachats en espèces ont considérablement ralenti. En 1934, les opérations de la Compagnie s'effectuèrent à une allure moyenne, pour chaque jour ouvrier, de 19,900 polices au montant total de $10,884,438 en contrats nouvellement émis, réintégrés ou majorés.

Un autre indice de temps meilleurs c'est, dans le chiffre des assurances-vie en cours, une augmentation de plus de six-cent quatre-vingt-six millions de dollars. A la fin de 1934, la Compagnie comptait 41,970,561 polices en cours sur la vie d'environ vingt-sept millions de personnes pour une somme totale de $19,489,805,475. Le montant total des assurances en cours dans la Branche Ordinaire dépasse actuellement dix milliards de dollars.

Grâce aux versements faits aux assurés et à leurs bénéficiaires, de fortes sommes d'argent furent mises en circulation, chaque jour, au cours de 1934. Le total de ces versements effectués au cours de l'année, a dépassé cinq cent vingt-cinq millions de dollars dont plus des deux tiers furent touchés par des assurés vivants. Ces versements ont été effectués à raison de $4,351.73 par minute de chaque jour ouvrier de l'année.

LA SECURITE AMERICAINE

Washington. — Le sénateur Borah a déclaré au cours d'un débat que les E.-Unis étaientn en sécurité complète et n'avaient à craindre aucune guerre d'invasion. Parlant en particulier de l'Angleterre, le sénateur déclara que la guerre entre ces deux nations anglo-saxonnes était si peu dans leurs intérêts qu'elle était de fait impossible.

PAGE AGRICOLE

Trois problèmes canadiens importants

M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien, parle du tarif, de l'agriculture et des chemins de fer devant un auditoire de l'Ouest et suggère les mesures à prendre pour résoudre les problèmes urgents qui menacent la sécurité du pays.

Le tarif, l'agriculture et les chemins de fer, tels furent les trois principaux sujets traités récemment par M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien, devant les membres du Board of Trade de Régina, dont il était l'invité d'honneur et le conférencier, à un banquet donné à l'hôtel "Saskatchewan". M. Beatty parla devant un auditoire vivement intéressé et exposa ses vues d'une façon sincère et positive, particulièrement sur la question des chemins de fer, qu'il connait à fond et qu'il a souvent traitée en public depuis quelques mois.

E. W. BEATTY, C.R.
Président du Pacifique Canadien

Après avoir déclaré à ses auditeurs qu'il entendait leur parler franchement, directement, non pas comme un professeur d'économie politique ou de philosophie, mais comme un homme d'affaires s'adressant à d'autres hommes d'affaires, M. Beatty entra dans le vif de son sujet et aborda la question du tarif. Il se dit en faveur d'une politique tarifaire qui nous permettra de maintenir notre commerce intérieur et notre commerce extérieur au maximum, c'est-à-dire qui contribuera à ramener la prospérité dans toutes les classes de la population. Il ne croit pas aux doctrines extrémistes en cette matière, n'étant ni partisan du libre échange, ni de la protection à outrance. Il faut d'abord et avant tout considérer l'intérêt du pays tout entier, car c'est par là que l'on travaillera dans l'intérêt de l'individu. La sécurité du Pacifique Canadien dépend évidemment de la prospérité et du pouvoir d'achat de la nation.

Le président du Pacifique Canadien parle ensuite de l'agriculture dans l'Ouest et des difficultés sans nombre auxquelles les fermiers des prairies ont eu à faire face depuis quelques années. La Compagnie, désireuse de venir en aide à ceux qui, en temps normal, lui assurent sa principale source de revenus, a effectué volontairement, au cours des cinq dernières années, des réductions dans ses taux de fret qui lui ont coûté au moins $3,000,000. Elle aurait voulu faire des sacrifices encore plus grands au bénéfice de la classe agricole de l'Ouest, mais ses revenus, par ailleurs, ne le lui ont pas permis.

Abordant la question des chemins de fer, M. Beatty déclare que le problème n'est pas le sien, mais bien celui de toute la nation, y compris ceux qui l'écoutent. Le public paie pour les services qu'il reçoit. Il paie pour l'exploitation et l'entretien des réseaux du pays, aussi ne peut-il se désintéresser d'une question qui le touche d'aussi près.

En 1933, les recettes de trafic des deux grands chemins de fer canadiens s'élevèrent à $262,000,000. Les contribuables durent verser à part cela en impôts la somme de $96,000,000, afin de compléter le montant nécessaire pour rencontrer les obligations du Canadien National. Le transport ferroviaire a donc coûté aux citoyens du Canada, cette année-là, $358,000,000.

Comment cet argent fut-il dépensé? Dans le cas du Pacifique Canadien, $21,000,000 furent payés aux créanciers, obligataires et employés pensionnaires; rien ne fut versé aux actionnaires, et le reste fut dépensé en salaires aux employés, achat de matériaux, impôts et frais divers. Dans le cas du Canadien National, $92,000,000 sur les $96,000,000 fournis par le gouvernement, c'est-à-dire les contribuables, furent payés aux créanciers, détenteurs d'obligations, tandis que la balance des $96,000,000 et toutes les recettes du trafic servirent à défrayer le coût de la main-d'oeuvre, des matériaux, etc.

Au Pacifique Canadien, on a réduit au minimum les frais d'exploitation, en autant que le permettent les nécessités du service et l'entretien de la propriété. Et M. Beatty se dit convaincu que les administrateurs de l'autre réseau ont dû aussi faire tout en leur pouvoir pour éviter les dépenses inutiles. Le public a donc payé le minimum, dans les conditions de concurrence actuelles, pour les services de transport qu'il a reçus. Mais ce minimum est encore trop élevé, du fait des impôts qu'il faut verser pour combler les déficits annuels du Canadien National.

On a suggéré, pour sortir des difficultés actuelles, de réduire radicalement les salaires du personnel, mais il ne faut pas oublier que les chemins de fer canadiens doivent rétribuer leurs employés en conformité des exigences de l'existence sur ce continent, et que si ceux-ci reçoivent de l'argent pour leurs services, ils le dépensent pour l'avantage d'autres groupes. D'autres conseillent d'augmenter les taux de fret pour résoudre le problème, mais même si ces taux sont parmi les plus bas du monde, une majoration serait, à l'heure présente, une affaire complexe et non recommandable.

M. Beatty dit ensuite: "Certains ont prétendu que mon projet d'unification des administrations des deux réseaux aurait pour résultat de faire passer aux mains du Pacifique Canadien l'actif du Canadien National, alors que son passif resterait au gouvernement. Il n'en serait rien. L'actif physique du Canadien National resterait la propriété du gouvernement, tandis que l'actif du Pacifique Canadien continuerait d'appartenir à ses propriétaires. Le passif des deux réseaux, par contre, serait réparti de la même façon. Toutefois, si l'actif global était administré par une seule organisation unifiée, cela mettrait fin au gaspillage de la concurrence, et les propriétaires du Canadien National toucheraient plus d'argent pour rencontrer leurs obligations."

On a prétendu que la dette excessive qui pèse aujourd'hui sur le Canadien National est le résultat des dépenses inconsidérées faites par des entreprises privées. Le président du Pacifique Canadien cite des chiffres pour réfuter ce point de vue. La dette totale du Canadien National, au moment de son organisation, se chiffrait à $1,336,000,000, dette constituée par les sommes que coûtèrent les lignes groupées dans le vaste Réseau d'Etat, que nous avons aujourd'hui sur les bras — Intercolonial, Grand-Tronc, Canadien-Nord et Grand-Tronc Pacifque. Sauf une somme de $50,000,000 représentant un surcroît de capitalisation dans la construction du Grand-Tronc Pacifique, et qui peut être mise au compte d'erreurs de la part de l'initiative privée, le reste est du ressort de l'initiative gouvernementale.

A la fin de l'année 1933, la dette du Canadien National avait passé de $1,336,000,000 à $2,745,000,000, soit une augmentation de $1,409,000,000 pour laquelle les capitalistes ne peuvent non plus être blâmés. Mais de quelque façon que l'on essaie aujourd'hui de partager les responsabilités, il n'en reste pas moins que le service de la dette, qui coûtait en intérêts $38,000,000 en 1919, en a coûté $92,000,000 l'an dernier. Il est clair que nous ne pouvons continuer à supporter indéfiniment pareil fardeau.

"Vous rendez-vous compte," dit l'orateur, "que même si nos recettes s'amélioraient au point de nous permettre de payer toutes les charges dues au public par les deux réseaux et de verser un dividende raisonnable aux actionnaires du Pacifique Canadien, nous gaspillerions encore $75,000,000 par année en persistant à maintenir des services doubles, que nous pourrions facilement éliminer?

"A mon avis, la solution qui s'impose est l'unification de l'administration des deux grands réseaux du pays. La somme que nous pourrions ainsi épargner annuellement — non pas dans un avenir incertain, mais tout de suite — a été déterminée à la suite de calculs précis faits par des officiers du Pacifique Canadien. Leurs chiffres s'accordent d'ailleurs d'assez près avec ceux fournis à la Commission Royale par Sir Henry Thornton et M. S. W. Fairweather, du Canadien National. Sir Henry Thornton, qui s'opposait à mon projet, admit cependant que la fusion ferait économiser $60,000,000 dans une année de trafic normal, tandis que M. Fairweather fixa son chiffre à $56,000,000. Il est vrai qu'il l'a répudié depuis. Pour ma part, je crois sincèrement que $75,000,000 n'est pas un estimé exagéré.

"Mon projet a été critiqué par plusieurs. On m'a dit qu'il n'existe pas d'hommes capables d'administrer convenablement les réseaux unifiés. Sûrement, ces gens-là ne sont pas sérieux, car nous possédons dans les personnels des deux réseaux des hommes de talent et d'expérience, parfaitement qualifiés pour mener la tâche à bonne fin. On m'a dit encore que la fusion aurait pour conséquence de jeter des milliers d'hommes sur le pavé. Je répèterai ici ce que j'ai déjà déclaré, à savoir que la protection de la main-d'oeuvre fait partie de mon plan et que les économies dans ce domaine seraient effectuées sagement, graduellement et sans préjudice à ceux qui dépendent actuellement des chemins de fer pour leur subsistance.

"Certains ont prétendu que les membres de la Commission Royale s'étaient déclarés à l'unanimité contre l'unification. Cela est inexact. Ils se sont entendus sur un plan de coopération qui, croyaient-ils, pourrait soulager les contribuables du pays. Dans leur rapport, ils déclarèrent catégoriquement que certains de leurs membres auraient préféré un plan qui aurait permis au gouvernement du Dominion d'abandonner l'exploitation ferroviaire. La coopération a été mise à l'essai et nous savons maintenant qu'elle n'a produit qu'une fraction des économies que ses protagonistes avaient promises à la Commission Royale.

"On a dit aussi que je songe d'abord aux intérêts des actionnaires et obligataires du Pacifique Canadien. C'est vrai, mais seulement dans la mesure où tout Canadien honnête et bien disposé doit le faire. Je désire qu'ils soient traités équitablement, pour que la réputation de notre pays n'ait pas à souffrir. Leurs intérêts sont si intimement liés à ceux du pays, que toute suggestion que je pourrais offrir dans le but de venir en aide au Canada, les aiderait eux aussi. Le Pacifique Canadien n'est pas en faillite. Au contraire, c'est une entreprise absolument solvable, qui souffre à l'heure actuelle d'une crise économique dont les effets se font sentir dans le monde entier, en même temps que des conséquences de nos folies passées en matière de construction ferroviaire. Il a pu donner dans le passé un modeste rendement à ses propriétaires, et il pourra le faire de nouveau.

"Ce que je suggère," dit M. Beatty en terminant le magistral exposé de son projet, "c'est que nous partagions les recettes des propriétés unifiées de façon à donner à chaque groupe de propriétaires les revenus nets qu'ils auraient obtenus s'ils avaient exploité leur réseau séparément, plus une part équitable des économies qui résulteraient de l'unification.

"Je n'hésite pas à déclarer que l'unification des deux réseaux nous assurera les services de transport les moins coûteux possibles et que la solution du problème, d'après un plan de conception saine et équitable pour tous les intéressés, produira des résultats beaucoup plus importants pour le Canada qu'une simple économie de frais d'exploitation. Une telle solution aura pour effet de stimuler les affaires, de ramener la confiance au pays et de raffermir notre crédit à l'étranger. C'est une mesure de simple bon sens, et ceux qui actuellement y font opposition seront forcés, quand elle aura été adoptée, de reconnaître que leurs craintes n'étaient pas fondées. Si pareil projet avait été adopté il y a vingt ans, ou même il y a quinze ans, quand on commença à s'apercevoir des erreurs commises en surconstruction ferroviaire, la dette nationale, c'est-à-dire votre dette, serait aujourd'hui de centaines de millions de dollars moins élevée. Ce sont vous et vos enfants qui paierez cette dette. Etes-vous en faveur de la laisser s'accroître indéfiniment?"

* * *

L'abondance de soleil et la quantité suffisante de pluie pendant l'été de 1934 ont fourni des conditions idéales pour une production abondante de sève dans les érables, et si les nuits sont froides et les journées douces pendant la saison du sucre la récolte des produits de l'érable devrait être abondante en 1935.

L'expansion de la vente des conserves sur les marchés domestiques et d'exportation offre le meilleur débouché pour une production croissante de légumes au Canada. En fait, il y a eu, en ces dernières années, une augmentation considérable et rapide dans la quantité de légumes produits pour la vente au Canada.

LES APPROVISIONNEMENTS SEMBLENT SUFFISANTS

La récolte de foin de 1934 ayant été déficitaire et les résidus des années précédentes étant plutôt médiocres, tout laissait prévoir une demande exceptionnellement bonne au cours de la présente saison. Aussi, dès le mois de septembre, les cours à bestiaux, les chantiers, les compagnies minières et industrielles, craignant la disette, achètaient leurs approvisionnements pour la saison, ce qui eut pour effet, dans le temps, de donner une certaine fermeté aux prix du foin. Mais une fois ces gros achats complétés, les ventes cessèrent si brusquement que les prix déclinèrent en conséquence.

D'autre part, afin de conserver plus de foin pour le commerce, les cultivateurs de certains centres de production ont préféré utiliser divers fourrages grossiers pour l'alimentation de leurs bestiaux de sorte que les quantités disponible ont augmenté considérablement. Contrairement aux premières prévisions, dans certaines régions de la Nouvelle-Ecosse et de l'Ontario où le besoin de foin paraissait devoir être des plus urgent, la période d'hivernement ayant été diminuée de beaucoup par la prolongation des pâturages l'automne dernier, celles-ci devront se suffire. En outre, en plusieurs endroits où la disette paraissait menaçante, les cultivateurs ont conservé moins de bétail de qualité inférieure que les années passées alors que les fourrages étaient abondants.

Cependant, en dépit de tous les obstacles qui ont entravé la vente du foin depuis quelque temps, il appert, selon l'opinion de plusieurs observateurs, que le commerce absorbera d'ici au printemps, tout le foin disponible dans l'est canadien.

Dans les régions disetteuses du Canada et des Etats-Unis, les approvisionnements s'écoulent rapidement et l'on croit que la demande proviendra de ces endroits tout particulièrement.

AGNEAUX DE L'OUEST ENGRAISSES

Il s'élève tous les ans sur les grands herbages de l'Ouest du Canada des milliers d'agneaux, dont beaucoup sont engraissés sur le meilleur foin de trèfle et les meilleurs grains cultivés au pays. De même qu'en 1934, le Ministère fédéral de l'agriculture encourage encore, par un programme spécial, l'engraissement des agneaux sur les fermes dans l'Est de l'Ontario. Les résultats obtenus l'années dernière alors que plus de trois mille agneaux ont été vendus comme "extra-fins" ont si bien encouragé les cultivateurs de l'Est que plus de sept mille agneaux ont été mis à l'engraissement cette année.

Cette viande d'agneaux fraîchement tués s'ajoute à la viande conservée au froid, qui vient des agneaux domestiques abattus en automne et mis en entrepôt pour l'hiver. Les Canadiens se montrent de plus en plus difficiles tous les ans sur la qualité des viandes qu'ils consomment. La vente régulière d'agneaux gras en hiver et au printemps a causé une grande amélioration de qualité, si bien que l'agneau occupe aujourd'hui une place importante dans le régime alimentaire d'un grand nombre de Canadiens. Beaucoup de ménagères qui ont acheté des rôtis ou des cotelettes de ces agneaux de l'Ouest spécialement engraissés, seront heureuses de savoir qu'elles pourront trouver sur tous les grands marchés canadiens un approvisionnement régulier de viande de cette qualité, à partir de maintenant et jusqu'au printemps.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Lettre ouverte...

Falher, le 21 février 1935

Monsieur le Rédacteur.

"La Survivance" du 6 février dernier nous apportait un article chevaleresque signé par un certain "Sans Peur." Pourquoi, l'auteur n'a-t-il pas ajouté: "Et Sans Reproche"........ Cet article se rapportait à une récente conférence que j'avais donnée au "Cercle Catholique de Falher" dont j'ai l'honneur d'être le Président.

Il semble bien que "Sans Peur" a retiré de la conclusion de cette conférence une très mauvaise impression. La conclusion a déçu notre "Chevalier Sans Peur"! J'avais, en effet, parlé de la Russie. Des articles importants m'avaient permis d'affirmer "que dans les doctrines communistes Russes, l'individu est considéré pour rien devant l'Etat qui est tout; que la religion a été jetée de côté; que l'Etat s'est emparée du bien de chaque individu qui est devenu un serviteur de l'Etat; que la doctrine communiste, en un mot, détruit la personalité de l'individu et de la famille."

Après plusieurs considérations dans le même sens, je notais la nécessité urgente d'opérer certaines réformes dans notre régime économique, et je faisais une première conclusion en disant: "Après avoir étudié la Russie, on se demande si les dictateurs bolchévistes et communistes de Moscou ont bien fait, et font bien en proposant au monde, le même système comme réforme?"

Or, Monsieur le Rédacteur, est-ce que, dans le génie de la langue française, comme d'ailleurs dans le génie des autres langues, il n'arrive pas très souvent de poser sous des formes interrogatives, tantôt de solides affirmations, tantôt de solides négations? Or, je demande à "Sans Peur" s'il n'a pas "A se Reprocher" d'avoir été injuste envers ma conclusion, et aussi envers lui-même, en ne remarquant point cette autre partie de ma conclusion qui consistait en ceci: "Certainement il doit y avoir une manière différente (de celle posée par les dictateurs Russes) d'arriver à une vie plus noble pour l'humanité". Je demande aussi au "Chevalier Sans Peur," de ce qu'il pense de cette dernière phrase qui faisait bel et bien corps avec la conclusion?

Monsieur le Rédacteur, je concède cependant, à "Sans Peur," le chevalier qui est peut-être aussi "Sans Reproche," que j'aurais pu aller beaucoup plus loin; mais "Le Cercle Catholique Social de Falher" est composé d'auditeurs intelligents, capables par conséquent de conclure dans le sens d'un travail donné; et il me semble, au surplus qu'il serait gênant pour un conférencier de ma condition, d'adopter dans ses conclusions l'attitude d'un dictateur.

Monsieur le Rédacteur, je vous remercie de l'hospitalité que votre journal me donne.

R. Pelletier.

PLAMONDON

Mademoiselle Fernande Primeau, de St-Paul, est maintenant établie à Plamondon comme garde-malade du district. Graduée de l'hôpital Générale, employée longtemps à l'hôpital de St-Paul, douée d'un grand dévouement à sa profession, et pourvue de tous les articles nécessaires à son exercice, elle fera sûrement beaucoup de Plamondon, Charron, Gourin, Dakin, Lac des Oeufs, se réjouissent-ils de son arrivée.

Les jours gras nous ont apporté, avec la tempête traditionnelle, deux mariages le même lundi. M. Armand Fortier ayant pour témoins son père, M. Romuald Fortier, ainsi que M. Olivier Trudeau, unit sa destinée à celle de Mlle Justinienne Boulanger, qui était accompagnée de son pere M. A. Pierre Boulanger, et de sa soeur, Mlle Cecile Boulanger.

De son côté, M. Wilbert Gauthier accompagne de son père M. Alex Gauthier, et de son frère Ruby Gauthier, s'unissait pour toujours à Mlle Rose Ménard, qui elle, était suivie de son pere M. Emilien Ménard, et de sa soeur Mlle Yvette Ménard.

Baptêmes — Le 11 janvier, Marie Madeleine Amelia, enfant de M. et Mme Jean Piquette. Parrain, M. Alcide Piquette, grand-père, et marraine, Mme M. Daly, grande-tante de l'enfant.

Le 2 février, Joseph William Roger, enfant de M. et Mme Georges Dakin. Parrain Paul Dakin, marraine Georgette Dakin, son frère et sa soeur.

Le 17 février, Wilbert Albert Joseph enfant de M. et Mme Clifton Plamondon. Parrain et marraine, M. et Mme Albert J. Plamondon.

Le 17 février, Rita Marie, enfant de M. et Mme Clarence Gauthier. Parrain et Marraine, M. et Mme Ferdinand Plamondon, grand-parents de l'enfant.

—Corr.

AINSI PARLE LE LECTEUR

L'EGLISE ET LES COMMUNES

(2ième PARTIE)

Monsieur le Rédacteur,

Qu'est-ce que les Communes?

Le Petit Larousse nous dit: "Nom que l'on donna au moyen-âge aux villes qui réussirent à obtenir de leurs seigneurs suzerains des chartes leur accordant une certaine autonomie."

Il n'est donc nullement question quand on parle de l'affranchissement des communes de "communes rurales" pas plus que de l'affranchissement des serfs. Ce sont là deux questions tout à fait différentes et bien à part.

Pierre Gaxotte, dans La Révolution Française, page 10 nous dit: "Les Communes seront comme des seigneureries bourgeoises et collectives. Les rudes barons comprendront que leurs intérêts sont d'accord avec ceux de leurs protégés et que les ménages est encore le meilleur moyen de les retenir."

Et ils les ont si bien ménagés et retenus, "qu'aux temps de Louis XII, (1462-1515) dans un pays qui n'a plus besoin de leur protection et qui se passe déjà de leurs services, ils gardent une autorité telle que rien ne se fait au village sans leur avis et leur approbation... on les invite aux fêtes de famille, et ils y font honneur. Dans l'ancien donjon on a les mêmes préoccupations et presque la même vie que dans les chaumières voisines Seigneurs et laboureurs se retrouvent à la foire. Si la journée a été bonne ils trinquent au cabaret, échangent de grasses plaisanteries et entre deux verres se donnent de grosses tapes cordiales." — Tout comme les Canadiens, après un petit verre (et même sans cela, mais avec cela ça va mieux).

"A la nuit tombante, on voit s'en retourner le seigneur, fièrement campé sur sa rossinante, l'épée au côté, et une miche de pain sous le bras, avec son fermier en croupe."

Ce n'est pas précisément là le tableau d'une féodalité devenue orgueilleuse devant cette classe populaire que la noblesse foulait aux pieds"....

Tout n'était évidemment point parfait en ce temps-là, pas plus qu'aujourd'hui; mais les seigneurs rudes au début, mais somme toute bienfaisants, ne furent point, en général, les brutes sadiques que des auteurs sans scrupules se sont plût à nous montrer, pas plus que nos ancêtres ne furent de pauvres miséreux, courbés sous un joug de fer et encarcanés dans une crainte perpétuelle.

"C'est en sachant respecter le passé qu'on mérite soi-même le respect de l'avenir."

L'EGLISE INDIFFERENTE A L'ETABLISSEMENT DES COMMUNES.

Pour que l'Eglise prête une part à l'établissement des Communes, il eut fallu d'abord être certain que ce mouvement fût un progrès social, et qui donc pouvait être certain de cela?

Que demandaient les communiers? tout ou partie des privilèges qui jusque là avaient été l'apanage du seigneur. Ils n'en demandaient point la suppression mais ils voulaient eux-mêmes avoir le bénéfice de ces privilèges pour le bien de la communauté. C'est ainsi que "les Communes veulent devenir des seigneureries bourgeoises et collectives." C'était une nouveauté, une tentative d'usurpation de la prérogative du Seigneur. Tant que le seigneur resta dans son castel, jamais semblable idée n'eût pris corps parmi ses vassaux; mais après une absence de plusieurs années passées en terre-sainte, cette idée a fait des progrès dans la ville bâtie sous la protection de ses ancêtres. Ses droits sont pour lui, non seulement un héritage qu'il tient de ses aïeux, et qu'il se croit obligé de transmettre à sa lignée mais aussi un revenu dont il a sans doute besoin pour solder les frais qu'il a encouru pour équiper ses vassaux allant délivrer le tombeau du Christ.

Comment l'Eglise aurait-elle pu intervenir dans ce conflit? En faveur du seigneur, elle se serait opposée à une réclamation que l'augmentation de la population, l'organisation des corps de métiers et les besoins nouveaux rendaient nécessaire, toutes choses qui au moment du conflit n'étaient point facile à distinguer. En faveur des communiers l'Eglise ne se serait-elle pas placée au sommet de l'ingratitude?

Comment aurait-elle pu prendre position en faveurs des Communes, puisque le Roi lui-même n'eût pas de politique arrêtée là-dessus. Suivant les circonstances, dit Jacques Bainville (histoire de France page 56) le roi soutint ou réprime ce mouvement Dans ses propres villes il le réprimait quand il y avait des désordres ou bien il le limitait sérieusement.

"Ce mouvement fut du reste très varié, comme l'était le monde en ce temps-là où tout avait un caractère local, où les conditions changeaient de province à province, de cité à cité. Les Communes se fondèrent paisiblement dans le midi où survivaient les coutumes municipales de la Gaule romaine. Elles n'allèrent pas sans tumulte au nord. Selon les lieux et les circonstances elles réussirent ou échouèrent ou bien elles aboutirent à des compromis. Il n'y eut pas d'unité dans ce mouvement. Il n'y eut pas de doctrine: les communiers s'alliaient à qui ils pouvaient à de véritables brigands féodaux."

Ce tableau n'est ni enjoliné ni poussé au noir, il n'est pas d'un anticlérical, il est d'un historien réputé honnête et juste.

Dites-moi qu'est-ce que l'Eglise aurait eut à faire de prendre parti là-dedans?

En vertu de sa propre sagesse, elle ne jugea pas devoir intervenir sinon naturellement pour préserver dans les mutultes quand il y en avait, les principes de la morale dont elle a reçu le dépôt.

UN ARGUMENT FINAL.

J'ai sous les yeux un manuel de l'Histoire de l'Eglise (en deux volumes, par Dom. Ch. Poulet, moine Bénédictin de la Congrégation de solisme) à l'usage des étudiants en théologie, mais très profitable à **"un grand nombre de laïques catholiques ou non, qui ont un grand besoin de savoir ce que fut l'Eglise à travers les siècles."** Ce manuel qui comprend 492 pages pour le premier volume dans lequel de la page 315 à 338 est traité l'époque féodale, nulle, part, de la première à la dernière page du livre, il n'est porté la moindre attention, la moindre allusion à l'institution des Communes. Ce n'est qu'à la page 428 au sujet d'un paragraphe qui traite de "La Charité Chrétienne" qu'il est dit: "enfin au XIV et XVe siècle, c'est surtout l'initiative communale, celle des échevins, des bourgeois, des confraternités qui veillera aux oeuvres de charité." C'est la seule mention aux communes qu'on y puisse trouver, elle n'a aucun rapport avec le rôle de l'Eglise dans le mouvement communal qui eut lieu deux ou trois siècles plus tôt.

Ce mutisme d'un autre moderne aux sujets de l'institution des Communes est d'autant plus remarquable qu'il consacre tout un chapitre (le chap. VII) à "L'Art Médiéval, L'Art Roman et l'Art Gothique," d'inspiration et de réalisation religieuse et chrétienne, nul n'en doute, mais qui dans le domaine social ne paraissent pas y avoir apporté une transformation aussi sensible que l'institution des Communes.

Merci, à mon contradicteur de m'avoir fourni l'occasion d'établir les preuves de ma proposition. Qu'il soit bien assuré qu'en ce faisant je n'ai aucune idée de chercher à amoindrir le rôle bienfaisant de l'Eglise, pas plus maintenant que jamais.

(FIN)

Isidore CASSEMOTTES.

Le cercle catholique de Falher

—

Séance du 20 février 1935.

Le R. Père Gobeil, O M I, ouvre l'assemblée par la prière habituelle. Comme M. Pelletier, président, et M. Tousignant, vice-président, sont empêchés d'assister à la séance, M. Harvey, secondé par M. Demers, propose que M. Maurice Beauchamp soit président d'office pour l'assemblée.

M. le Dr Hardy, secrétaire, lit les minutes de la dernière assemblée. Elles sont adoptées telles que lues sur la proposition de M. E. Lecours professeur, secondé par M. P. Demers.

M. Joseph Tremblay donne la chronique de la semaine. Avec un choix de nouvelles intéressantes, le chroniqueur a su attirer l'attention de chacun.

En fait de correspondance, le R. P. Directeur donne lecture d'une lettre, envoyée par le Secrétaire Général de l'A C F A, à Edmonton. Après avoir félicité le Cercle Catholique de Falher, pour son bon travail, M. Belhumeur demande des détails sur l'organisation et le fonctionnement du Cercle dans le but d'organiser des Cercles semblables dans différents points de la province. Le R. Père Gobeil fait alors remarquer que ces quelques mots du sec.-général de l'A C F A sont précieux en encouragements pour le cercle. Nous devons concentrer une partie de nos efforts pour continuer l'oeuvre si bien commencée. A cause de sa définition généreuse, le mot Cercle peut s'appliquer à une variété de Cercles existants, et de ce fait, chacun peut et doit recevoir sa légitime part d'activité. Les différents genres de cercles existants doivent se concilier, ou même se compléter, quand il y a lieu.

Le Directeur propose ensuite q'un vote de félicitation soit adressé à Mme Emma Morrier à l'occasion du beau succès que la pièce "Bon sang ne ment pas" a remporté au festival de Calgary. M. Harvey seconde la proposition. Un vote semblable est passé à l'adresse de tous les acteurs de la pièce.

Afin de reposer les membres du travail plutôt sérieux, accompli au Cercle jusqu'à présent, M. Demers secondé par M. Sicotte propose qu'une soirée récréative soit organisée par le Cercle. La proposition est adoptée à l'unanimité. Cette séance a eu lieu mercredi le 27 février et a fait l'objet du dernier rapport au journal. Le comité d'organisation du cercle a été chargé de préparer cette séance récréative.

M. P. Sicotte présente ensuite une causerie, qu'il intitule, "l'Eglise, affranchissements et Communes au moyen-âge." Pour donner justice à ce sujet, il faudrait tout un volume dit M. Sicotte, il nous annonce cependant qu'il donnera "Un aperçu intégral du développement graduel de l'affranchissement du servage et de l'établissement des communes au moyen-âge." "Le Dr Desrosiers dans sa vivante causerie sur l'attitude que l'Eglise a prise en face des guerres nous faisait comprendre, ajoute le conférencier, l'importance et la nécessité d'être sincère et impartiale dans nos études ." Or, M. Sicotte affirme "qu'il fera preuve de sincérité, en reconnaissant l'oeuvre de l'Eglise pour ce qu'elle est." "Il faut reconnaître le rôle prépondérant qu'a joué et que joue encore l'Eglise au sein des nations, mais de la croire qu'elle fut la pensée dominante, la raison d'être et l'instigatrice de toutes réformes sociales ayant pour but le relèvement du prolétariat et le bien-être du peuple, sous quelque forme que ce soit est une affirmation que je ne suis pas en mesure de croire ou d'admettre sans preuves tangibles." Le conférencier retrécit ensuite son sujet à l'Angleterre, et "il essayera de nous prouver ou plutôt de nous démontrer comme il le dit que les réformes qui s'y produisirent ne furent pas provoquées exclusivement par le catholicisme, mais furent partiellement pour ne pas dire en majeure partie attribuables à des faits purement économiques et politiques nés de circonstances favorables et d'opportunités." M. Sicotte développe ensuite, d'après l'auteur ou les auteurs dont il a dû se servir, la nature du système féodal ou seigneurial; et comment était cultivé le domaine du seigneur. Le résultat du système féodal, de son fonctionnement tel qu'exposé par M. Sicotte, se ramènerait à 3 propositions: "1o—La position sociale du temps est déterminé plutôt par l'état dans lequel l'homme n'ait que par sa capacité intellectuelle. 2o— Des relations très étroites entre les habitants qui ont un pâturage commun, qui sèment et récoltent la même chose d'une manière identique. qui sont groupés en un seul petit village au pied du manoir et qui se rassemblent dans la même église ou chapelle. 3o— La séparation presque complète des autres centres. Cette séparation était due à la capacité de se suffire entièrement par eux-mêmes." La causerie se poursuit et enseigne que la période anglaise de 1150 à 1450 vit l'association des corps de métier. M. Sicotte est d'opinion que la seule cause des corps de métier, organisé en corporation, aurait été "l'accroissement excessif de certains manoirs se formant autour des ville. accroissements qui nécessitèrent l'avènement d'artisans avec comme application le principe de la division et de la spécialisation du labeur" et le conférencier semble attribuer à cette tendance démocratique cristalisée dans l'organisation et la responsabilité corporative des corps de métier, l'origine des communes anglaises. "Ces villes, dit en effet M. Sicotte, obtinrent des chartes du roi ou des seigneurs, et ces chartes contenaient certains privilèges d'autonomie. "Le conférencier remarque 3 choses sur le système corporatif au moyen-âge anglais: 1o— Le pouvoir des coutumes et de l'autorité civique et religieuse. 2o— L'association corporative plutôt qu'individuelle. 3o— La grande mesure d'indépendance locale et de suffisance qui reste. Un point très important, que note le conférencier en fonction même de son sujet, c'est la question de la "Grande Charte" et les causes diverses qui l'ont fait signer, à Runnymede, par le roi Jean, en 1215. Cette "Charte" déclare M. Sicotte en citant l'Evêque Stubbs, constitue toute l'histoire constitutionnelle de l'Angleterre. Les clauses les plus importantes sur lesquelles se seraient basés plus tard tous ceux qui eurent à coeur l'émancipation du servage, consistaient en ce que: 1o— Aucun homme ne devait être arrêté, incarcéré, exilé ou mis à mort, sans être jugé par la loi du pays ou par ses égaux. 2o— Aucunes taxes féodales ne devaient être prélevées sans un assentiment du Conseil. 3o— Enfin, en ce que tout marchands étrangers devaient être protégés pendant son séjour en Angleterre. "Or, parmi les causes et les circonstances qui ont donné cette "Grande Charte" aux Anglais, M. Sicotte signale le rôle éminent du pape et de sa puissance pontificale; il signale ensuite le rôle de Simon de Montfort, constituant et convoquant le parlement anglais composé de 5 comtes et 18 barons; des Etats du Clergé comprenant, 118, évêques, abbés, prieurs et doyens, enfin du Tiers-Etat. "Au point de vue du commerce, celui de la laine, favorisé par les Cisterciens et tous les moines, devint le commerce le plus important de l'Angleterre au 12 et 13e siècle."

Quant à la masse des serfs qui auraient existé encore en Angleterre au début du 14e siècle, ils étaient d'après M. Sicotte, corvéables et ne pouvaient sans permission s'absenter ou laisser le manoir; cependant en pratique, ils devenaient plus libres de par le fait que les seigneurs acceptaient en lieu et place des corvées, un paiement en espèces. Ainsi libéré de ses corvées, le serf pouvait travailler plus efficacement à son amélioration personnelle.

M. Sicotte note enfin, un autre facteur qui contribua à la ruine de la féodalité et à donner plus d'émancipation. "Ce fut l'invention de la poudre" et le conférencier explique cela en disant que "les chevaliers avec leur armure devenaient à la guerre, les égaux des simples soldats, et ils ne pouvaient plus, désormais se poser comme protecteurs." Le conférencier termine sa causerie en faisant un partage entre les événements et circonstances qui ont promu les libertés populaires, en Angleterre, et la part que l'Eglise a mise au service du peuple.

"Nous avons donc d'une part dit M. Sicotte: 1o— Les imperfections du système même de la féodalité. 2o— L'Association des corps de métiers. 3o— La "Grande Charte" ou "Magna Carta". 4o— Simon de Montfort et son Parlement en 1264, etc., et 5o— l'invention de la poudre Et d'autre part nous avons l'influence prépondérante de l'Eglise Catholique: le travail des monastères en général, celui des moines franciscains, Dominicains et Cisterciens en particulier, tous contribuèrent à la ruine d'une féodalité déchue, tombant en désuétude en raison même de son organisme et ayant survécue à son utilité."

M. Maurice Beauchamp, le président d'office remercia M. Sicotte en termes délicats. Le travail méritait certainement des félicitations pour le style coulant, les nombreuses idées, les multiples faits historiques et la bonne diction apporté. Cette causerie eût aussi mérité qu'on s'attachât à développer ou éclaircir certains points; mais comme l'heure fixée tirait à sa fin, les échanges de vues furent remises à une autre séance.

Il avait déjà été décidé à une séance régulière du Cercle d'ouvrir à nos lecteurs, un concours sur un sujet social quelconque. Le comité spécial chargé de préparer ce concours se fait aujourd'hui un plaisir d'exécuter la proposition du Cercle. Le sujet de notre premier concours sera le suivant: "Réformes sociales". Le comité du concours recommande le Plan suivant:

"La société actuelle est déséquilibrée

1o dans son économie. Voilà un fait. En faire le tableau qu'on voudra.

2o Quelles sont les causes de ce déséquilibre économique.

3o Quels sont d'après vous les remèdes ou les réformes à apporter à la société actuelle.

Conditions du Concours:

1o Toute personne a le droit de concourir et d'exposer ses vues comme il l'entendra.

2o La longueur des exposés n'est point limitée.

3o Ecrire sur un seul côté de chaque feuille.

4o Le temps pour le concours finira le mardi 23 avril prochain.

5o Chaque concurrent devra envoyer son épreuve au Secrétaire Correspondant du Cercle Catholique de Falher.

Plusieurs primes magnifiques seront partagées entre les meilleures copies du concours et la meilleure copie sera publiée dans les chroniques publiques du Cercle.

M. Harvey, secondé par le R. Père Gobeil, O M I, propose l'ajournement de l'assemblée. La séance se termine par le Notre Père.

Le Sec. Correspondant.

A propos d- la

CONFERENCE DE M. RENE PELLETIER.

IIe partie

Si vous écoutez les gens parler aujourd'hui vous les entendez dire : Nous voulons une réforme, nous voulons un change. Où allons-nous la trouver cette réforme? Et c'est cette question que nous allons étudier.

"L'union est la clef des maux". Les propagandistes communistes comme nous l'avons déjà dit dans "la conférence de M. R. Pelletier", nous donne l'union en cherchant à bouleverser le monde et finalement le mener à la révolution. Ce système est une réforme, mais une réforme sanglante. De plus ce système a pour but de faire travailler les gens pour rien; donc de faire des esclaves des habitants d'un pays.

Maintenant, voici une union, à mon point de vue, tout à fait pratique. Pourquoi est-ce que nous nous unissons pas sous la domination catholique; est-ce que le St-Siège dans ses diverses encycliques ne nous a pas donné le remède? C'est une union que nous voulons, une union parfaite et non sanglante; celle-ci nous la trouvons dans l'Eglise catholique, et c'est là le seul remède du monde!

Preuve:

Pour vous prouver que c'est là le seul moyen, retournons dans l'histoire du passé. Comparons l'Eglise au roseau et toutes autres solutions ou objections au chêne. Le peuple et son désir est "le vent."

Ce vent se lève, le roseau pli et penche la tête; le chêne ne bouge pas. Le vent redouble, le roseau pli de plus en plus, le chêne commence à se mouvoir. Enfin le vent est en furie, le chêne touche la terre et le chêne casse. Après la tempête le roseau se relève victorieux, mais le chêne peut plus. Alors vous voyez l'Eglise gagne toujours, alors pourquoi la contredire?

C'est ainsi chers amis que vous voyez qui est notre sauveur et alors allons à l'Eglise!

Sans Peur.

IMMACULEE CONCEPTION

A l'assemblée régulière de la Congrégation des Dames de Ste-Anne tenue hier après-midi, Mme F. O. Lavallée fut élue secrétaire, Mme J. O. Robert fut placée en charge de l'ouvroire pour les gens en besoin et Mme H. Boulanger en charge du comité social.

Une erreur s'est glissée dans notre courrier de la semaine dernière. Le nom de M. D. Bougie a été omis dans la liste de ceux qui prenaient part au programme. Nos plus sincères excuses à M. Bougie.

Les membres du Club La Salle organisent une séance pour dimanche prochain. Cette séance aura lieu dans notre salle paroissiale. L'entrée est 25 sous comme d'habitude et vous n'avez qu'à téléphoner au presbytère 23173 pour réserver vos places. Les jeunes gens du Club, les élèves du Collège des Jésuites et des artistes bien connus de la ville seront au programme. Venez nombreux pour encourager la jeunesse.

SAINT JOACHIM

La semaine dernière, le 7 mars, nous avons eu un service anniversaire pour feu J. B. Banville.

Quant aux activités paroissiales, il est bon de savoir que le bazar se prépare toujours pour la première semaine de mai. Il y a aussi une autre organisation qui commence à se faire jour, c'est celle de nos jeunes scouts. Depuis plus de cinq mois, une vingtaine de nos petits garçons s'y préparent en étudiant les lois du scoutisme et les épreuves qui doivent en faire de véritables scouts canadiens français et catholiques. Ils ont dû travailler durement; mais ils y ont mis du courage et même de l'enthousiasme, tellement qu'à l'heure actuelle ils sont presque prêts à faire leur promesse solennelle, constituant trois messe solennelle, constituant 3 bonnes patrouilles bien stylées. Il leur saire et nous voudrions avertir les bons parents que si, un de ces jours, leur petit garçon demande un costume de scout, ils peuvent sans crainte accéder à son désir, car notre scoutisme, mûri dans l'ombre n'attend plus que cela pour s'épanouir et paraître au grand jour. C'est une oeuvre à encourager et nous osons espérer que pas un paroissien ne s'y opposera. —Corr.

ST-FRANCOIS D'ASSISE

Les dévotions des Treize Mardis en honneur de St Antoine de Padoue commenceront dans l'Eglise des Pères Franciscains, Edmonton Nord, mardi prochain, le 19 mars. Le programme des services est celui des années passées: Messe, Prières et Vénération de la Relique du Saint. A 8 heures du matin, service pour les enfants, à 3 heures et demie: service solennel avec sermon, prières, salut du Très Saint Sacrement et Vénération de la Relique à 8 heures du soir.

Les clients de St-Antoine de langue française sont cordialement invités à envoyer leurs demandes de faveurs pour être déposées aux pieds de St-Antoine, et d'assister chaque mardi à ces services en honneur du grand Thaumoturge de Padoue.

LEGAL

LEGAL

Nous sommes dans la belle saison du carême, depuis quelques jours. Tout nous invite à prier. D'abord les Cendres, nous rappellent que nous sommes rien dans la main du Créateur. Depuis lundi, la neuvaine de grâce et celle de St-Joseph; ces neuvaines ont été recommandées dimanche au prône; chacun d'y aller avec toute la ferveur possible, nous en avons besoins pour faire du carême un saint temps de pénitence.

De l'Imitation: Les souffrances du temps n'ont point de proportions avec la Gloire future qui sera manifestée en nous.

Revenus de l'hôpital: M. Edouard Mercier et Mme [illegible] Laforge.

Les nouveaux baptisés: Chez M. et Mme Denault, un fils; Chez M. et Mme Elie Caouette aussi; chez M. et Mme Paul Montpetit, un fils.

C'est un plaisir pour nos joueurs de gouret d'avoir le froid du moment pour leur patinoire, nous disons que les Legal détailleront pour le championnat. Bravo les jeunes.

—Corr.

Chronique de l'A.C.F.A

Depuis le 1er janvier au 28 février le pourcentage obtenu par chaque cercle sur son objectif aurait dû être 16.6%. Les pourcentages actuellement obtenus sont les suivants:

Donnelly 52.6%; Lac Froid 37.1%; St-Joseph (Fort Kent) 36.6%; Falher 27%; St-Edouard 22.7%; Calgary 17.6%; Spirit River 16.6%; Bonnyville 15.2%; Tangent 12.8%; St-Edmond 12.3%; Beaumont 11.5%; Picardville 8%; Ensign 6.6% Morinville 6.5o/o; Castor 3.3%; Ste-Lina 2.8%; Girouxville 2.5%; St-Paul 2.5%; Lamoureux 2% et Chauvin 1.5%.

* * *

Il reste encore beaucoup de cercles qui n'ont pas encore commencé leur travail pour 1935. Il serait grand temps d'y penser. Au mois de janvier dernier, l'Exécutif avait demandé à chaque cercle de faire chanter une messe aux intentions de l'A.C.F.A. Cinq ou six cercles le firent. D'autres l'ont peut-être fait sans nous en aviser, la chose est possible. L'an dernier une trentaine de messes furent chantées aux mêmes intentions et l'A.C.F.A. a pu se tirer d'affaire convenablement. S'il y a de la négligence sur un point aussi important, nécessairement il y en aura sur d'autres.

* * *

D'après les derniers rapports reçus du Nord, l'organisation du Congrès régional va bon train. Les organisateurs ne comptent ni les sacrifices, ni leur temps pour en faire un vrai succès.

Nous sommes presque certain de pouvoir organiser une forte délégation du district d'Edmonton pour assister à ce Congrès. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce point plus tard. En attendant, nous demandons à toutes les personnes qui désireraient faire le voyage de bien vouloir donner leur nom au secrétariat au plus tôt.

* * *

Interrompu depuis quelques semaines, il nous fait plaisir d'entendre de nouveau le programme "Sous Bois," irradié du poste CJCA. Le premier concert avait lieu jeudi dernier et chaque lundi de 6 heures à 6:30 P.M. nous aurons l'occasion d'entendre des artistes canadiens-français et la voix si sympathique de l'annonceur, M. Ernest Côté.

* * *

Au commencement de février, nous demandions aux secrétaires des cercles de nous faire parvenir certains renseignements au sujet du Concours de français. Ces renseignements nous sont absolument nécessaires avant que nous puissions enrôler une école. Il nous manque encore des renseignements d'une vingtaine d'endroits. MM. les secrétaires, veuillez, s.v.p., nous faire parvenir ces renseignements au plus tôt. Adressez: Concours de Français, Secrétariat Général.

* * *

Nous avons commencé mardi matin, la visite des foyers à Chauvin. Tout fait présager une tournée fructueuse et nous en reparlerons la semaine prochaine.

* * *

Le Comité des Finances de l'Association a envoyé une lettre à chaque cercle la semaine dernière pour demander une assemblée spéciale des officiers des cercles. Cette assemblée est convoquée pour discuter des problèmes très importants pour le bien-être et le fonctionnement de l'Association. Nous espérons que les officiers sauront répondre avec leur générosité et dévouement habituels à cette lettre.

Léo Belhumeur,
Secrétaire-général

REUNION DES DAMES DE STE-ANNE.

Paroisse de l'Imm.-Conception

Après les prières générales et la discussion des détails inhérents au cercle qui figurent dans le régistre tenu à cet effet, les dames, à la demande de leur chef Spirituel, R. P. Ketchen, décidèrent une communion générale le premier dimanche du mois d'avril, le spectacle en sera édifiant.

A la prochaine assemblée, seront soumis, discutés et acceptés les détails d'organisation de la St-Jean-Baptiste.

Une partie de carte suivie d'un programme intéressant doit être donnée à la fin du mois d'avril. Tous les amis et bienfaiteurs sont cordialement invités.

L'organisatrice du comité social, nous fait espérer une pièce comique où se distingueront nos artistes locaux.

Les dames ayant organisées un ouvroir pour venir en aide aux familles dans le besoin, se réunissent tous les mardis à cet effet.

Les aiguilles voltigent sous les doigts laborieux et grâce au zèle de ces mains agiles, personne dans la paroisse n'aura besoin de joindre une colonie de nudistes cet été, ni de chanter à l'instar du gai chemineau:

Je n'ai qu'une casaque
Doublée de papier gris,
Qui prend le vent du Nord
Et le vent du midi.

La Secrétaire.

COLLEGE ST-ANTOINE

L'année présente a eu un début qui s'est montré plein d'événements. En premier lieu, le feu rasait le monastère. Ensuite plusieurs élèves se rendirent à l'hôpital; le Père Gilles y allait à son tour et maintenant, notre Recteur, le Père Alphonse, notre professeur de grec, le Père Félix et le Frère Gentil y sont à subir un repos forcé. Nous leur souhaitons un vif rétablissement et un prompt retour parmi nous.

Clémens Seijerling.

ANNIVERSAIRE DE M. CLEOPHAS TURGEON

Les nombreux parents et amis de M Cléophas Turgeon se réunissaient dimanche soir chez sa petite fille, Mme M. Gibbons, pour célébrer son 79e anniversaire de naissance. On remarquait M. et Mme Louis Turgeon de Morinville, Ed. l'Abbé, R. de Tonnancourt, aussi de Morinville; M. et Mme Albert Turgeon de la ville, C. et Noël Turgeon aussi d'Edmonton. M. Léopold l'Abbé, Mlles Clara Shaffer, Eulalie l'Abbé, Gertrude Amyot, Mme Alfred Mateau de Chauvin, Mme Dr Amyot du Lac-la-Biche, Mlles Emma Turgeon et Emma l'Abbé étaient aussi présentes. De jolis cadeaux ont été présentés à M. Turgeon et un agréable programme musical agrémenta la soirée.

M. Cléophas Turgeon naquit dans la Province de Québec en 1856. Il vint en Alberta s'établir à Morinville en 1893, il y a eu 43 ans le 2 mars dernier. Ancien fonctionnaire et ingénieur du service des incendies de la Cité de Montréal, il entra en 1897 au service de la ville d'Edmonton et fut chargé du service de la Police et des Incendies, devenant ainsi le premier fonctionnaire de la ville. Ses fonctions consistaient à diriger le travail des pompiers volontaires qui venaient à l'appel sonné de la station. La ville possédait une pompe à incendies qui servait d'abord à remplir les douze réservoirs répartis sur un vaste espace. Quand un réservoir était vidé par un incendie trop violent, il fallait le remplir avec la pompe qui prenait son eau à la rivière. Et comme les boyaux n'étaient pas toujours suffisamment longs, il fallait souvent transvider l'eau de réservoir en réservoir jusqu'au plus éloigné. Heureusement que les feux n'étaient pas nombreux, ce qui donnait ainsi du répit aux pompiers. La pompe était assez puissante pour charger à 200 lbs de pression et lançait l'eau aux boyaux à 80 lbs de pression. Elle était tirée par un ou deux attelages qui recevaient une gratification pour celui qui arrivait à temps à la station. Comme M. Turgeon était aussi en charge de la police, il avait souvent affaire à incarcérer des individus trop bruyants. Il dut même quelque fois maîtriser par la force des malheureux subitement atteints d'aliénation. Sa station dans laquelle il devait demeurer en service continuel servait aussi d'hôtel-de-ville.

M. Turgeon quitta ce poste en 1906 pour prendre charge des engins du pénitencier provincial, charge qu'il occupa jusqu'en 1921. Il fut même pendant quinze jours en devoir aux deux endroits en attendant son remplaçant à la Station de la ville. Il fut témoin au pénitencier de la pendaison d'un prisonnier rebelle qui avait tué l'assistant-gouverneur Stedmond.

M. Turgeon qui demeure depuis plus de trente ans à Edmonton est le plus ancien paroissien de l'Immaculée-Conception. Il est père d'une nombreuse famille dont quatre garçons et trois filles, MM. Louis, Noël, Albert et Charles Turgeon et Mmes l'Abbé et Dr Amyot et Mlle Emma Turgeon, et de nombreux petits-enfants et arrière-petits-enfants.

MORT DU R. P. VANDENDEALE, o.m.i.

Des nouvelles de France nous apprennent la mort du R. P. Camille ineffaçable de ce bon et saint mission- du mois de février, à l'âge de 72 ans et 9 mois.

Trop de nos lecteurs ont gardé au plus intime de leur âme le souvenir ineffacable de ce bon et saint missionnaire, pour que nous ne leur communiquions pas la nouvelle de son décès.

Le R. P. C. Vandendeale naquit le 17 mai 1862 à Ghoy, dans le Hainault, au diocèse de Tournai, Belgique. Il ne songea qu'assez tard à entrer dans l'état ecclésiastique, et ce n'est qu'après son service militaire, à 29 ans, qu'il commença ses études secondaires à l'Ecole Apostolique de Turnout. Il entra chez les Oblats en 1893, où il prononça ses voeux perpétuels le 15 août 1895, et fut ordonné prêtre à Liège en juillet 1900. C'est le 28 sept. 1901 qu'il arriva dans l'Alberta. Il y exerça le saint ministère à Hobbema et surtout dans le sud pendant plusieurs années, puis passa dans la Saskatchewan où il desservit longtemps les missions aux alentours de North Battleford; enfin, en 1926, il fut rappelé en Europe et affecté au service de la Chapelle des Anglais confiée aux Oblats, à Nice sur la Côte d'azur. Cette station climatérique renommée a besoin de prêtres polyglottes; le P. Vandendaele, dont la bonté était conquérante et la distinction proverbiale, se gagna rapidement l'estime et la confiance de cette population cosmopolite. C'est là que la mort est venue le frapper. Il y fut enterré le 11 du mois dernier, et, d'après le compte rendu des obsèques, l'on peut très bien juger de la haute considération générale dont il jouissait.

Aucun de ceux qui ont connu l'excellent et dévoué missionnaire que fut le P. Vandendaele, n'oubliera de sitôt sa douceur, sa condescendance, ses manières de parfait gentilhomme, sa grande délicatesse de sentiments, son amour des âmes et son ardente piété. Qu'il repose en paix, dans le Coeur de Jésus dont il fut l'infatigable chapelain, en récompense de tout le bien qu'il a voulu accomplir!

Les diners-causerie de l'A.C.F.A.

Pour l'information de nos lecteurs qui s'intéressent aux dîners-causerie mensuels de l'A C F A, nous publions ci-bas le texte de l'allocution prononcée au dernier dîner par M. le commandeur Morrier, organisateur de ces réunions.

(N.D.L.R.)

Mesdames, Messieurs,

Nous voici au second de nos diners-causeries. Après le franc succès de notre tentative d'essai, le 20 janvier dernier, vous pensez, bien que nous n'allions pas nous arrêter en si bonne et si heureuse voie.

Cependant malgré l'évidente sympathie et l'excellent accueil qu'a remporté ce projet de diners intimes entre Franco-Canadiens, de partout me sont venues des questions comme celles-ci:

"POURQUOI CES DINERS ? A QUOI VEUT-ON EN VENIR ? QU'EST-CE QUI MIJOTE DANS CETTE MARMITE-LA ? C'EST-IL DE LA POLITIQUE QUE L'ON VEUT FAIRE ? C'EST-IL UN NOUVEAU PARTI QUE L'ON VEUT LANCER ? QUOI, EST-CE QU'IL N'Y A PAS ASSEZ DE CLANS PARMI NOUS POUR QU'ON SE METTE, A GRANDS FRAIS DE DISCOURS ET DE BANQUETS, D'EN CREER UN AUTRE A FINS DE NOUS DIVISER ENCORE DAVANTAGE PAR DE NOUVELLES COTERIES ?"

Eh, bien! Oui! Mesdames et Messieurs, il faut finir par vous l'avouer, oui, c'est de la politique que l'on veut faire; c'est pour parler politique que ces diners-causeries ont l'ambition de réunir le plus grand nombre possible de Franco-Canadiens, autour d'une table bien garnie, dans l'atmosphère réchauffante et épanouissante d'une salle de banquet. Oui, c'est pour faire de la politique; mais comprenez-moi bien, de la politique qui ne sera ni bleue ni rouge, ou plutôt de la politique tout à la fois bleue, blanche et rouge, puisqu'il s'agit en l'occurence de la politique la plus haute qui soit, au-dessus de tous les partis, la seule capable de grouper toutes les adhésions, de satisfaire tous les besoins de dévouement à la chose publique, et de répondre à toutes les puissances d'idéal de l'âme canadienne-française, je veux dire la politique dans son acception la plus compréhensive, la politique nationale. Oui! c'est d'un parti nouveau qu'il s'agit, nouveau en ce sens qu'il n'a pas reçu parmi nous tous les appuis auxquels il a droit, puisque c'est le parti de ceux qui pensent et qui agissent, qui sont plus décidés que jamais à penser et à agir uniquement en catholiques et en Français.

Voyez-vous, nous autres Franco-Canadiens d'Edmonton et des environs, nous ne sommes qu'une toute petite minorité, perdue dans l'immense "melting-pot" anglais. Nous ne nous connaissons guère, nous ne nous rencontrons pas de façon à pouvoir nous serrer les coudes, à pouvoir nous compter; nous sommes des unités dispersées, des isolés à la merci de tous les courants d'idées, de tous les principes de divisions, de toutes les tentations de découragement, de laisser-aller, d'anglicisation, et souvent aussi d'indifférence.

C'est ce qui explique en grande partie notre inertie, notre apathie, notre laisser-faire. Nous ne nous comprenons pas et nous ne nous entendons pas, parce que nous ne nous connaissons pas et nous ne nous fréquentons pas. Ce n'est pas le coeur qui nous manque, ni la bonne volonté, ni le désir de rester fidèles au passé glorieux de notre race, de le transmettre intact à nos descendants; ce qui nous manque, c'est le sentiment, c'est la conviction de notre nombre, de notre force, de la possibilité de notre survivance, c'est la notion claire et nette de notre position stable au Canada, de notre devoir de durer coûte que coûte, en dépit de tous les obstacles, et de la facilité relative d'y arriver si nous savons nous unir, nous comprendre, nous organiser, nous rechercher les uns les autres pour vivre des mêmes pensées, prendre part aux mêmes mouvements, faire confiance à nos chefs et monter ensemble bonne garde autour de notre journal, de l'A C F A, de nos paroisses, de nos écoles et de nos foyers.

Le but de nos diners-causeries c'est précisément de nous faire nous rencontrer, de nous fournir l'occasion de nous réunir, de nous concerter, de nous faire parler ensemble de toutes ces choses si chères que j'ai mentionnées plus haut, en un mot de nous empêcher d'oublier qu'à côté de mon foyer, par exemple, tous près de moi en Alberta, il y a 40,000 Canadiens qui portent mon sang dans leurs veines, qui au fond de leurs âmes retrouvent les mêmes aspirations qui font vibrer la mienne, 40,000 compatriotes dont le sort est intimement lié au mieux avec qui je dois m'associer pour mon salut et celui de mes enfants, et qu'ainsi de suite d'un bout à l'autre du Canada ma force de résistance à l'anglicisation, si faible, si minime en elle-même, se décuple et se centuple par la force de résistance de TROIS MILLIONS de Canadiens, catholiques et Français comme moi.

Comprenez-vous le but de nos diners-causeries? Et si vous le comprenez, faut-il vous étonner que vos âmes soient anxieuses d'y entendre parler, d'apprendre des nouvelles de la grande famille catholique et française à laquelle nous avons l'incomparable honneur d'appartenir?

LAMOUREUX

M. Eugène Fontaine vient de transmettre son agence des remèdes "Rawleighs" à M. Ranch le fils du forgeron, et se propose d'aller s'établir à Chauvin avec sa famille. Dans nos veillées familiales, nous avons pu apprécier le talent d'acteur de M. Fontaine et la voix si agréable de Mme Fontaine. De plus le choeur de chant va perdre en leurs personnes deux membres capables et dévoués. C'est donc avec un vif regret que nous les voyons partir et nous leur souhaitons tout le succès possible dans leur nouvelle position.

Pendant le temps du carême, nous avons des exercices religieux deux fois la semaine. Le mercredi à 4 h. p.m., récitation du chapelet et bénédiction du St Sacrement. Le vendredi à 7:45 hrs. p.m., chemin de la croix et bénédiction du St Sacrement.

Nous avons en visite à Lamoureux, M. et Mme Provençal de Vimy et Madame Gagnon de Chauvin.

Lorraine Paradis qui a été opérée dernièrement des amigdales est maintenant parfaitement rétablie.

M. et Mme Charles Rocque viennent de faire baptiser leur huitième enfant: Marie Lorraine Marguerite. La cérémonie eut lieu en la chapelle de l'hôpital de la Miséricorde. Le parrain et la marraine furent Emile Rocque et Germaine Rocque. —Corr.

L'homme qui sait faire n'importe quoi a rarement quelque chose à faire.

Un gentilhomme est celui qui ferme la porte lorsqu'il sort.

MORT DE MGR T. WEST, P.D.

Vendredi, premier mars, la mort frappait Mgr T. West, P.D., malade depuis quelques jours à son hôtel ici. Le défunt, ancien curé de St Thomas, Ontario, pendant plusieurs années, et qui n'avait résigné sa cure que depuis deux ans seulement, était âgé de 89 ans. Pendant sa dernière maladie, il fut assisté par Mgr P. Langlois, ancien curé de Tecumseh, Ont., et par M. le curé Clovis Beauregard de Ste-Famille de Calgary, Alta, lesquels passent la saison d'hiver à Ste-Anne des Lacs, dans le voisinage de Titusville. Après une première messe célébrée ici samedi, la dépouille mortelle quittait la Floride pour London, Ont., où auront lieu les funérailles.

Comm.

Notre Commerce avec la Chine.

D'après le service industriel du Canadien National le Canada vend à la Chine du papier à journal, du bois, de la farine, des métaux, du poisson salé et autres produits alimentaires. De son côté la Chine nous vend des noix, des peaux de moutons, des tapis et des albuminoides.

PATRONNEZ — NOS — ANNONCEURS

Instituteur Demandé.

Instituteur ou institutrice bilingue demandé pour l'arrondissement scolaire Bouvier No 3308. Salaire: $600.00 par an. S'adresser à

Frank Bouvier, sec.-trés.
Lac-La-Biche Mission, Alta.
(17-19P)

A VENDRE

Chalet en bois rond à Moose Lake. 7 milles du village de Bonnyville. Bon chemin. Conditions raisonnables. Aussi chalets à louer: assez grand pour 2 familles. —Pour renseignements, s'adresser à

Joseph Bordeleau,
Bonnyville.

Emploi demandé

Jeune femme d'expérience désire emploi de ménagère dans un presbytère, l'ayant déjà été. — Bonne référence. S'adresser: Boite J. C. a/s de La Survivance.

A VENDRE

Incubateur Buckeye 600 oeufs, ayant servi une fois. Tel.: 81947. Boîte postale 372, Edmonton.

AVIS aux CREANCIERS

Succession de feue Louise Brassard, de Beaumont, Alberta, épouse de Alexandre Brassard.

Avis est par les Présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de la défunte Louise Brassard, décédée le 8 novembre 1934 sont tenues de faire à **M. Paul E. Poirier, avocat de l'exécuteur, Edifice Banque Royale, Edmonton Alberta**, le ou avant le 15 avril 1935, l'état complet, dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date l'exécuteur distribuera les biens de la défunte entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance. Edmonton, ce 18 février 1935.

Paul-Emile Poirier,
Avocat de l'Exécuteur, Edmond Brassard. Etude Milner Steer Dafoe Poirier et Martland,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

SOUMISSIONS

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le vendredi, 22 mars, 1935, des soumissions pour la construction et le parachèvement de l'édifice pour la Royale Gendarmerie à cheval du Canada, à Edmonton, Alberta, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour l'édifice de la R.G.C.C., Edmonton, Alberta."

On peut consulter les plans et les devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résident, édifice de l'Assistant Receveur Général, Calgary, Alberta, et du concierge de l'édifice public, Edmonton, Alberta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnie constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

On peut se procurer au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, des tracés bleus (bleue prints) en fournissant un chèque de banque visé au montant de $25.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
N. DESJARDINS, secrétaire.
Ministère des Travaux public,
Ottawa, le 1er mars 1935.